



HAL
open science

Données nouvelles sur le verre en Syrie au IIe millénaire av. J.-C.: le cas de Ras Shamra-Ougarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Données nouvelles sur le verre en Syrie au IIe millénaire av. J.-C.: le cas de Ras Shamra-Ougarit. Travaux de la Maison de l'Orient, 2000, Lyon, France. pp.23-48. halshs-00090939

HAL Id: halshs-00090939

<https://shs.hal.science/halshs-00090939>

Submitted on 4 Sep 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DONNÉES NOUVELLES SUR LE VERRE EN SYRIE AU II^e MILLÉNAIRE AV. J.-C. LE CAS DE RAS SHAMRA-UGARIT

Valérie MATOÏAN *

RÉSUMÉ

Nous présentons ici une première étude synthétique du matériel en verre daté du Bronze Récent mis au jour sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida (Syrie). En l'absence de vestiges d'atelier et au vu de la pauvreté des données textuelles, nos informations viennent pour l'essentiel de l'analyse typologique et stylistique des objets manufacturés retrouvés. L'importance numérique des découvertes, la mise en évidence d'objets témoignant d'une réelle originalité et la présence de petits blocs de matière brute nous conduisent à proposer l'hypothèse d'une production verrière ougaritienne. Elle est de plus renforcée par la présence d'une manufacture locale d'objets fabriqués dans d'autres matières vitreuses (« bleu égyptien », céramique argileuse à glaçure et « faïence »).

ABSTRACT

In this work, we present a first synthetical study of the glass material which was discovered in Ras Shamra and Minet el-Beida (Syria) and which dates from the Late Bronze Age. Due to the absence of archaeological evidence for glass houses and to the nearly complete lack of informations in ancient literature, our study is chiefly based on the typology and style analysis of the artefacts. The evidence for glass industry in Ugarit comes from the great number of finds, the true original features of some objects, and the presence of glass ingots. Furthermore, the local manufacture of others vitreous materials (Egyptian Blue, glazed-ceramic and faïence), supports this hypothesis.

INTRODUCTION

Le site de Ras Shamra-Ougarit, sur la côte syrienne, à une dizaine de kilomètres au nord de l'actuelle ville de Lattaquié, fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 1929. Ces travaux, qui ont permis de mettre en évidence des niveaux datant du milieu du VIII^e au I^{er} millénaire av. J.-C., ont révélé principalement la cité du II^e millénaire av. J.-C., connue sous le nom d'Ougarit. Capitale d'un royaume nord-levantin de dimension moyenne, Ougarit fut, au Bronze Récent, une cité prospère et commerçante dont le port principal se trouvait à Minet el-Beida, antique *Mahadu*. Ce site a également fait l'objet de quelques campagnes de fouilles archéologiques ¹.

M. Yon, qui dirige la mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit depuis 1978, nous a confié l'étude des objets en matières vitreuses provenant de la cité d'Ougarit et de son port voisin ². Les

* Institut Fernand Courby, Maison de l'Orient Méditerranéen, 7 Rue Raulin, 69007, Lyon, France.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M.-D. Nenna qui nous a invitée à participer à cette table-ronde. Nous remercions également le Dr S. Muhesen, directeur général des Antiquités et des Musées de Syrie ; M. Yabroudi, conservateur du Département des Antiquités de l'Orient ancien du Musée National de Damas et son assistante R. Shaar ; M. Yon, directrice de la Mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit et Y. Calvet, actuel directeur de cette mission ; A. Caubet, conservateur général du patrimoine chargée du département des antiquités orientales du Musée du Louvre ; J. Gachet et S. Marchegay, membres de la mission de Ras Shamra-Ougarit ; C. Florimont, V. Bernard et L. Volay, dessinateurs. Les figures sont à l'échelle 1/1.

1. Yon 1995 ; Yon 1997.

2. Membre de la mission depuis 1988, notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat (Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de J.-L. Huot) qui porte sur la production des matières vitreuses en Syrie au II^e millénaire av. J.-C.

deux sites ont livré l'un des ensembles les plus importants du Proche-Orient en nombre et en qualité d'objets – en « faïence », en « bleu égyptien », en céramique argileuse à glaçure et en verre –, datés pour l'essentiel du Bronze récent ³.

Seule la dernière catégorie ⁴ est prise en considération dans la présente étude, soit plusieurs centaines de pièces (dont une grande majorité est constituée d'éléments de parure) mises au jour depuis les premières découvertes faites par C. Schaeffer au début des années 30 jusqu'à celles de la campagne de 1996 et restées depuis lors inédites pour la plupart. L'intérêt premier de notre travail réside dans la « redécouverte » d'un corpus pour ainsi dire inconnu des spécialistes. Nous présentons une première étude synthétique de ce matériel provenant d'un site particulièrement important par sa position géographique privilégiée au carrefour des échanges internationaux de l'époque, entre l'Égée, l'Égypte, la Palestine, l'Anatolie, la Syrie intérieure et la Mésopotamie, et appartenant à la région levantine sise entre les deux grands centres de production du verre reconnus à l'âge du Bronze que sont la Mésopotamie et l'Égypte.

Ce n'est pas ici le lieu d'une présentation détaillée de chaque élément du corpus qui demanderait un développement beaucoup trop important dépassant largement les limites de cet article. Notre objectif est d'analyser les données dans leur globalité afin de tenter de répondre à la question de l'existence d'un atelier de production verrière à Ougarit.

Dans l'introduction des actes du colloque organisé par l'Association Française pour l'Archéologie du Verre portant sur les « *Ateliers de verriers, de l'antiquité à la période pré-industrielle* », D. Foy et G. Sennequier ⁵ nous indiquent les éléments qui permettent le plus souvent de reconnaître un atelier de verrier :

« Les ateliers verriers antiques sont le plus souvent reconnus par la présence de déchets de fabrication ou de débris d'outillage (...). L'étude de la répartition des estampilles, de la répartition de décors précis ou de formes peu communes, peut également aider à compléter les cartes d'implantation de verreries, mais la circulation des hommes, des modèles, et des goûts incite à la prudence. La localisation des officines à partir de ces derniers critères n'est jamais certaine. Les preuves les plus fiables restent bien évidemment la découverte de fours, ce qui est fort rare ! »

Pas plus que celui de Minet el-Beida, le site de Ras Shamra n'a livré de vestiges architecturaux, ni de mobilier ou d'outillage ⁶ pouvant être mis en rapport avec un atelier de verrier.

Les sources écrites ne nous renseignent guère plus. De nombreuses archives contemporaines des artefacts étudiés proviennent d'Ougarit, mais les textes sont peu prolixes sur le sujet qui nous occupe : aucune mention d'un atelier de verrier ou encore d'artisans verriers que l'on aurait souhaité voir figurer aux côtés des potiers, des fondeurs d'argent et de cuivre, des fabriquant de pectoraux... cités dans les archives du Palais royal ⁷. Seules quelques rares mentions du matériau, sur lesquelles nous reviendrons, existent.

En l'absence de données archéologiques et textuelles, nos informations sont par conséquent tirées de l'étude du matériel : objets manufacturés et petits blocs de matière brute. Notre approche est fondée sur une description des caractéristiques visuelles de ces pièces et une étude de nature typologique et stylistique pour l'essentiel. L'importance numérique des découvertes et la mise en évidence d'objets témoignant d'une originalité ougaritienne semblent à même d'étayer l'hypothèse d'une production verrière ougaritienne. Elle est de plus renforcée par l'existence d'une manufacture locale d'objets fabriqués dans d'autres matières vitreuses (« bleu égyptien », céramique argileuse à glaçure et « faïence »).

3. Caubet 1985 ; Caubet 1987 ; Caubet et Kacmarczyk 1987 ; Bouquillon et Matoïan 1998 ; Matoïan et Bouquillon, 1999a et 1999b (à paraître) ; A. Caubet, A. Kacmarczyk et V. Matoïan, *Faïences et verres de l'Orient ancien*, RMN, Paris (à paraître).

4. Le verre est une substance homogène, non cristalline. L'élément de base entrant dans la composition de ce matériau est la silice, à laquelle on ajoute des fondants (soude, potasse, chaux) qui facilitent la fusion et la mise en forme du verre. L'addition d'oxydes métalliques permet d'obtenir un verre coloré et celle d'opacifiants un verre opaque.

5. *Ateliers de verriers* 1991, p. 6.

6. Sous réserve des études d'inventaire et de localisation à venir.

7. Heltzer 1979.

On a maintes fois souligné l'importance du site d'Ougarit pour la compréhension des civilisations de la Méditerranée orientale au Bronze Récent et la production locale d'objets de luxe, témoins du niveau élevé de la civilisation d'Ougarit.

L'existence d'un artisanat du verre, supposée à partir d'une analyse exhaustive de l'ensemble des découvertes, est un élément nouveau qui doit être replacé dans le contexte plus large de l'ensemble du Levant où une production verrière semble probable dès la phase finale du Bronze Moyen ⁸. Ainsi les découvertes faites à Ougarit devraient apporter quelque lumière sur l'histoire des arts du feu et plus particulièrement sur celle de l'un des premiers matériaux artificiels créés par l'homme.

LE VERRE AU PROCHE-ORIENT À L'ÂGE DU BRONZE

L'histoire ancienne de la fabrication du verre et celle de ses origines restent encore obscures. Si l'historien Pline l'Ancien écrit au premier siècle ap. J.-C. dans son *Histoire naturelle* que la fabrication du verre fut découverte accidentellement en Phénicie, à l'embouchure du Bélus, par des marchands de nître ⁹, l'archéologie proche-orientale a révélé l'existence de ce matériau en Mésopotamie dès le III^e millénaire av. J.-C. ¹⁰. Bien que les témoignages se multiplient et proviennent de l'ensemble du Proche-Orient (depuis l'Iran jusqu'à la Syrie-Palestine) à partir de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., ils restent peu nombreux, et l'usage du verre semble principalement réservé à la fabrication de perles et de pendentifs, à de rares exceptions près ¹¹.

Un changement profond s'opère à partir du XVI^e siècle av. J.-C. et l'on assiste au cours de la seconde moitié du II^e millénaire à un véritable développement de la production verrière avec l'apparition de nouvelles techniques, un élargissement de la palette de couleurs et de nouvelles catégories d'objets. Les découvertes sont nettement plus nombreuses et la production plus variée. La Syrie-Palestine semble avoir joué un rôle non négligeable dans les débuts de cette phase de développement de l'artisanat du verre, à la fin du Bronze Moyen et au début du Bronze Récent, ainsi que le montrent notamment les découvertes de Megiddo, Tell el-Ajjul et Alalakh ¹². Pour la période du Bronze récent, des centres de production sont reconnus en Égypte ¹³, en Mésopotamie ¹⁴, mais également plus à l'Est, en Iran, au Sud, dans le Golfe ¹⁵, à l'Ouest, dans le monde égéen ¹⁶, à Chypre ¹⁷ et dans la région du Levant. L'étude du cas d'Ougarit, dont le matériel est daté pour l'essentiel du Bronze récent final (XIV^e-XII^e s.), permet de mieux comprendre la place de cette région dans l'ensemble du Proche-Orient.

LES DONNÉES FOURNIES PAR LES SITES DE RAS SHAMRA-UGARIT ET DE MINET EL-BEIDA

La base de notre travail repose d'une part sur une étude du matériel et d'autre part sur le rassemblement de la documentation qui s'y rapporte.

Nous avons dans un premier temps catalogué l'ensemble du matériel de Ras Shamra-Ougarit et de Minet el-Beida actuellement conservé et accessible. Ces objets se trouvent dans plusieurs musées de Syrie

8. Barag 1985 ; Lilyquist 1993, p. 52-57 ; Moorey 1994, p. 194-196.

9. *H. N.* XXXVI, 65-66.

10. Beck 1934 ; Barag 1985, p. 35-36 ; Moorey 1994, p. 190-192 ; Vandiver *et al.* 1995 ; pour l'Égypte : Lucas 1962 ; Nicholson 1993, p. 45-46 ; Lilyquist *et al.* 1993a.

11. Moorey 1994 ; Ilan *et al.* 1993.

12. Lilyquist 1993 ; Moorey 1994, p. 194-196.

13. Nolte 1968 ; Cooney 1976 ; Lilyquist *et al.* 1993a ; Nicholson 1993.

14. Barag 1970 ; *id.* 1985 ; Saldern 1970 ; Vandiver 1983 ; Moorey 1994, p. 196-198.

15. Pollard 1987.

16. Harden 1981 ; Barag 1985, p. 38 ; Grose 1989 ; Weinberg 1992.

17. Harden 1981.

(à Damas, Alep et Lattaquié) et en France (Musée du Louvre). Cet inventaire systématique a permis notamment la découverte d'objets non signalés dans les inventaires de la mission.

Notre observation s'est limitée à celle des caractéristiques visuelles du verre (à l'œil nu ou sous faible grossissement). L'état de conservation du matériel est en général mauvais : les verres se sont altérés au cours de leur enfouissement pluri-millénaire en milieu humide ¹⁸, comme c'est généralement le cas au Proche-Orient ¹⁹. Divers types d'altération ont entraîné, selon les cas, une désagrégation ou une dévitrification du matériau et le développement de phénomènes d'irisation.

Nous avons établi notre documentation en premier lieu à partir des archives (inventaires et notes de fouille) et publications de la mission.

Pour les fouilles anciennes, le problème majeur auquel nous avons été confrontée lors de la lecture des inventaires est celui de la terminologie. C. Schaeffer emploie en effet pour désigner ce matériau les termes suivants : « verre », « pâte de verre », « fritte », qui peuvent aussi désigner, notamment pour les deux derniers, des objets en « faïence ».

Les rapports préliminaires et publications définitives de la mission ne contiennent que de très rares mentions d'objets en verre bien que les découvertes aient été nombreuses ; les illustrations de ces pièces sont encore plus rares. Les vases découverts à Minet el-Beida au cours de la campagne de 1932 figurent parmi les exceptions ²⁰, de même que la tête de bovidé découverte dans le Palais royal (mentionnée mais non illustrée) ²¹, ainsi que quelques ensembles de perles ²².

Ces quelques références bibliographiques posent parfois de nouveaux problèmes : par exemple, dans le cas de la tombe VI de Minet el-Beida, Schaeffer écrit dans son rapport ²³ :

« Quant aux petits flacons de verre multicolore qui ont assez mal résisté au temps, la matière en est opaque, colorée dans la masse et travaillée de façon à reproduire des zigzags ou des ornements divers "en plume d'oiseau". »

Cette indication nous laisse supposer l'existence de plusieurs spécimens alors que dans l'inventaire de la mission de 1932 et dans le corpus d'*Ugaritica II*, un seul vase est cité et reproduit.

Pour les fouilles récentes, nous disposons de l'étude d'A. Caubet consacrée aux objets en matières vitreuses exhumés entre 1978 et 1983, dont une partie est consacrée aux objets en verre. Nous avons d'autre part mis en évidence, dans les fouilles récentes du *Centre-Ville*, un élément de parure en verre moulé importé de l'Égée ²⁴.

Dans un second temps, nous avons recherché les publications consacrées au verre des périodes anciennes signalant des objets d'Ougarit. La quasi-absence de ces derniers dans les publications de la mission fait que les seuls objets qui apparaissent dans la littérature archéologique spécialisée sont les deux vases de Minet el-Beida. Dès 1940, dans sa synthèse sur les vases en verre avant l'invention du verre soufflé, P. Fossing mentionne les deux vases de Minet el-Beida, les considérant comme des importations égyptiennes ²⁵. Ils seront intégrés ensuite dans les travaux de D. Barag sur le verre mésopotamien ²⁶, puis dans ceux de B. Nolte ²⁷ et de D.B. Harden ²⁸ respectivement sur le verre égyptien et égéen. E.J. Peltenburg signale également la tête de bovidé ²⁹, qu'il considère comme une production locale.

18. Caubet 1987, p. 331.

19. Moorey 1994, p. 190.

20. Schaeffer 1949, fig. 51, 3 et 59, 11.

21. Schaeffer 1962, p. 95.

22. Schaeffer 1932, p. 5 et pl. IX, 2 ; Schaeffer 1951, p. 20 ; Contenson *et al.* 1975, p. 36.

23. Schaeffer 1933, p. 106.

24. Caubet et Matoian 1995, p. 109, fig. 106.

25. Fossing 1940, p. 30-31.

26. Barag 1962, p. 22, appendix ; Barag 1970, appendix I.

27. Nolte 1968.

28. Harden 1968, p. 50 ; Harden 1981.

29. Peltenburg 1976, p. 108, note 2.

Notre étude se heurte à plusieurs types de difficultés. Le mauvais état de conservation des verres mis au jour à Ras Shamra et Minet el-Beida entraîne bien souvent la perte des couleurs originelles et rend plus difficile l'identification du matériau et les analyses archéométriques.

La documentation dont nous disposons pour les fouilles anciennes est partielle (perte de certaines archives ; absence de publication définitive). Notre manque d'informations sur le contexte de découverte des objets ne facilite pas une datation précise des objets d'après leur contexte stratigraphique.

Il faut d'autre part utiliser avec prudence certaines interprétations de C. Schaeffer, en particulier lorsqu'il a proposé de reconnaître l'existence d'« ateliers » dans certains secteurs du tell. C'est avec ce dernier point que nous souhaiterions commencer notre étude.

Absence de vestiges architecturaux ou de structures archéologiques pouvant être mis en rapport avec un atelier de verrier

Nous avons répertorié dans les publications des fouilles anciennes les mentions de plusieurs lieux dans lesquels auraient été fabriqués des objets en matières vitreuses, découverts dans différents quartiers de la ville d'Ougarit³⁰. Un seul, localisé dans la Ville Basse Ouest, est associé à la manufacture d'objets en verre. Dans le rapport préliminaire de la 14^e campagne (1950), Schaeffer signale en effet la découverte dans une habitation, d'un

« atelier de bijoutier qui fabriquait des colliers en perles de verre, de cornaline et même d'ambre. Il gravait aussi des cylindres dont nous avons retrouvé plusieurs à l'état d'ébauche. Parmi les restes de cet atelier gisait un gros scarabée en faïence blanche, portant le nom de couronnement du pharaon Aménophis III »³¹.

La consultation des notes de fouilles n'a pas apporté d'informations complémentaires, et ce quartier n'a pas encore été réétudié dans son ensemble³². L'inventaire signale de nombreuses perles, dont un très grand nombre de spécimens en verre, que nous avons pu étudier au Musée national de Damas³³. L'information donnée par C. Schaeffer mériterait quelque complément dans la mesure où nous ne savons pas si ce « bijoutier » fabriquait lui-même les perles de verre ou s'il confectionnait des colliers avec des objets manufacturés par d'autres artisans.

Quant aux fouilles récentes sur le site, elles n'ont révélé aucune trace d'atelier de verrier. Ainsi, bien qu'Ougarit soit l'objet de recherches de terrain depuis presque soixante-dix ans, aucun four lié à une quelconque activité artisanale n'y a été mis au jour, pas plus que des creusets pour l'élaboration de la matière ou encore des moules pour la fabrication d'objets ; seuls des blocs de matière brute et un grand nombre d'objets sont répertoriés.

Les blocs de matière brute

Nous avons jusqu'ici inventorié une vingtaine de petits blocs de verre brut de couleur bleue, mis au jour pour la plupart au cours des fouilles anciennes³⁴. Ils sont de petites dimensions, sans forme spécifique, pesant de quelques grammes à 150 grammes. L'examen à l'œil nu de ce matériel a laissé apparaître que ces blocs présentaient des nuances colorées et des textures différentes (*Photo coul. 1*). Deux groupes principaux se distinguent : dans le premier, la matière des blocs est de nature saccharoïde et de

30. La plupart sont associés à la fabrication d'objets en « faïence » : dans le Palais royal (Schaeffer 1962) ; dans la Tranchée Ville-Sud (Schaeffer 1960-61) ; Tranchée Sud-acropole (Schaeffer 1983, p. 165-168). Lorsque les fouilles anciennes ont fait l'objet d'une analyse récente, celle-ci n'a pas confirmé l'interprétation du fouilleur (Margueron 1995a ; Callot 1994, p. 186-190).

31. Schaeffer 1951, p. 20 ; Schaeffer 1952, p. 16.

32. Yon 1997, p. 111.

33. RS 14.262 à 14.266.

34. Nous les avons pour l'essentiel redécouverts en 1995 à l'occasion d'une mission d'étude dans les réserves du Musée national de Damas.

couleur bleu turquoise ; dans le second, elle est homogène (avec souvent la présence de bulles visibles en surface), l'aspect est vitreux, la couleur bleu foncé (parfois presque noir) ou bleu turquoise. Leur état de conservation est tel qu'une étude en laboratoire serait souhaitable afin de déterminer précisément la nature respective de la matière de chacun de ces deux ensembles. S'agit-il de produits différents ou correspondent-ils à deux phases d'élaboration d'un même produit ?

Ces blocs proviennent pour l'essentiel du Palais royal. Ils ont été découverts au cours de la 15^e campagne de 1951. Les fouilles portaient alors sur la zone des « archives centrales » et des « archives Est ». Nous n'avons pas retrouvé mention de ces blocs dans les inventaires de la mission. Les publications signalent la découverte de matières premières destinées à la réalisation de perles, mais il s'agit de pierres semi-précieuses³⁵, que nous n'avons pas retrouvées lors de nos investigations dans les musées. L'étude en cours du Palais royal par J. Margueron et O. Callot nous apportera peut-être quelque lumière à ce sujet³⁶.

Les objets manufacturés en verre

Le corpus des objets en verre d'Ougarit et de Minet el-Beida se caractérise par une grande diversité typologique et la variété des techniques de fabrication utilisées (verre monté sur noyau ; verre moulé ; verre façonné autour d'une tige...). Les couleurs rencontrées sont principalement le bleu, le blanc, le jaune, le violet, le brun, le noir.

Les différentes catégories d'objets reconnues sont par ordre numérique décroissant les perles et pendeloques, les pions de jeu, les éléments d'incrustation décoratifs, les vases, les pendentifs-figurines, auxquels s'ajoutent une « tête de sceptre », un élément de statuaire et un scaraboïde. Quelques pendentifs allient le verre avec un métal (métal cuivreux ou or).

Les vases

Nous avons inventorié un peu plus d'une dizaine de vases³⁷, le plus souvent incomplets et fragmentaires. Ils sont tous en verre polychrome et ont été façonnés selon la technique du verre monté sur noyau³⁸. Les formes qui ont pu être identifiées (quand les fragments n'étaient pas trop ténus) sont relativement variées en comparaison du faible nombre des découvertes.

Nous commencerons par les deux vases de Minet el-Beida mentionnés précédemment et déjà connus des spécialistes. La forme du spécimen découvert dans la tombe VI est proche de celle du *bilbil*³⁹, à la seule différence que l'anse restituée par Schaeffer dans sa description part de l'épaule pour arriver à la lèvre (*Fig. 1*)⁴⁰. Nous avons pu observer qu'aujourd'hui l'anse avait disparu ; une petite ébréchure est visible sur l'épaule du vase ainsi que sur le bord entièrement restauré de celui-ci. Harden classe ce vase dans un groupe d'origine syro-chypriote auquel appartiennent deux autres vases mis au jour à Chypre (à Hala Sultan Tekke et à Ayios Jakovos)⁴¹ alors que B. Nolte⁴² et D. Barag⁴³ considèrent que le vase d'Ougarit

35. Schaeffer 1952, p. 11.

36. Margueron 1995b.

37. Le nombre exact des découvertes reste incertain ; ainsi que nous l'avons signalé précédemment, il n'y a pas forcément, pour les fouilles anciennes, correspondance entre les données fournies par les inventaires et les publications et les objets aujourd'hui conservés. Seuls trois vases sont publiés : voir *infra* notes 40-45 et Caubet 1987, n° 16.

38. Nicholson 1993 ; Moorey 1994, p. 204.

39. Yon 1981, p. 38.

40. Schaeffer 1933, p. 106 ; Schaeffer 1949, p. 154, fig. 59, n° 11 ; Fossing 1940, p. 30 ; Nolte 1968, p. 86 ; Harden 1981, p. 35 et note 12.

41. Harden 1981, p. 35-36, n° 11.

42. Nolte 1968, p. 86, n° 19a et p. 163.

43. Barag 1970.

vient d'Égypte où cette forme est également attestée. Ce type de vase a été récemment identifié parmi le matériel découvert dans le « Schatzhaus » de Kamid el-Loz ⁴⁴.

Le flacon incomplet du dépôt 43 de Minet el-Beida ⁴⁵ (Fig. 2), présentant une base plate saillante, une panse ovoïde avec un décor polychrome de « plumes » ainsi qu'une bande à motif spiralé appliquée en relief sur l'épaule, est considéré par B. Nolte ⁴⁶ et D. Barag comme une production égyptienne.

Parmi le matériel d'Ougarit, un objet incomplet pourrait correspondre à un fragment de vase très étroit, d'un diamètre inférieur à 2 cm (Fig. 3), d'un type assez proche de celui défini par Harden, et considéré par ce dernier comme d'origine syro-chypriote ⁴⁷. La panse du vase d'Ougarit ne présente cependant aucun décor, à l'inverse des autres spécimens dont l'ouverture est généralement en forme de grenade.

Plusieurs fragments appartiennent à un *krateriskos*, et un fragment de panse de vase avec un décor de « plumes » et de filet à motif spiralé bicolore en relief pourrait appartenir à un amphorisque, deux formes typiques du répertoire égyptien ⁴⁸. Les spécimens répertoriés au Levant, à Chypre, à Rhodes sont toujours considérés comme d'origine égyptienne ⁴⁹.

L'amphorisque provient de la tombe d'une demeure assez riche d'Ougarit appelée « Maison de Patilou-wa » ou de « Patili » ⁵⁰ de même que deux autres fragments dont nous ne possédons plus aujourd'hui qu'une partie de la panse (Fig. 4). Ils appartiennent vraisemblablement au groupe des vases en forme de grenade. Leur panse est sphérique et présente un décor de deux frises de festons inversés identique à celui des spécimens retrouvés à Chypre (nombreux exemplaires d'Enkomi) qu'Harden considère comme des productions chypriotes. Les découvertes en Syrie-Palestine sont beaucoup plus rares (Megiddo, Beth Shan, Timna) ⁵¹ ; les deux exemplaires d'Ougarit viennent donc grossir le corpus levantin.

Tous ces vases s'inscrivent dans un ensemble syro-chypro-égyptien dont se détache un seul vase, un gobelet cylindrique (Fig. 5) à base plate dont la forme et le décor rappellent plus volontiers les spécimens mésopotamiens. La forme est rare ; elle est connue par un vase provenant de Marlik, considéré comme une importation assyrienne du début du 1^{er} millénaire av. J.-C. ⁵². Le décor de la panse est constitué d'une superposition de bandes de zigzags et rappelle celui d'un gobelet de Tell al-Rimah en verre mosaïqué ⁵³. À la base de la panse, quatre pastilles en relief décorées d'une spirale sont placées à intervalle régulier.

Les pendentifs-figurines

Deux fragments de pendentifs en verre moulé en forme de figure féminine ont été découverts à Ougarit. Ils appartiennent à un groupe relativement homogène et déjà bien représenté de pendentifs ⁵⁴ en verre bleu foncé, décorés sur une face d'une figure féminine en relief. Ces objets ont été retrouvés dans des contextes datés de la fin du xvi^e siècle au xiii^e siècle av. J.-C. En dépit de leur caractère homogène, leur

44. Schlick-Nolte 1996, n° 5, fig. 1:3.

45. Schaeffer 1949, p. 138-139, fig. 51, 3.

46. Nolte 1968, p. 95, n° 24a et p. 162.

47. Harden 1981, p. 36 : « narrow tubular bottles » ; il est possible d'ajouter à l'inventaire de cet auteur un spécimen retrouvé à Tell 'Eitun : Tzaferis et Hess 1992, p.12, fig. 6, 1.

48. Nicholson 1993, p. 48, fig. 36, a et d.

49. Fossing 1940, p. 30-31 ; Nolte 1968 ; Barag 1970 ; Harden 1981, p. 32-33 ; Schlick-Nolte 1996.

50. Yon 1997, p. 109.

51. Harden 1981, p. 37-38 ; Barag 1970, p. 185-187 ; Rothenberg *et al.* 1988.

52. Saldern 1970, p. 216, n° 10 et fig. 4.

53. Barag 1985, n° 4.

54. Barag 1970, p. 188-189 ; Barag 1985, p. 45-46, n° 15 et 16 ; Peltenburg 1977. Pour le domaine syrien, de nouveaux éléments ont été découverts récemment parmi lesquels une figurine à Terqa (communication orale d'O. Rouault), une autre à Tell Mohammed Diyab (Sauvage 1997, p. 161-162, fig. 11) et deux spécimens à Munbaqa (un spécimen publié dans le catalogue d'exposition O. Rouault et M.G. Masetti-Rouault (éds), 1983, *L'Euphrate e il tempo, La civiltà del medio Eufrate e della Gezira siriana*, Milan, n° 361, l'autre est exposé au musée de Raqqqa).

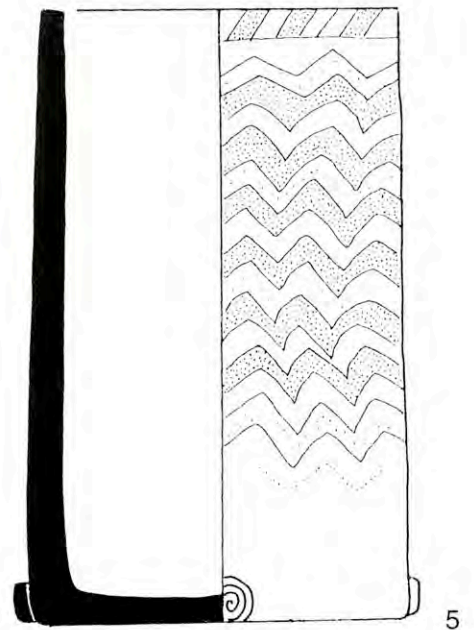
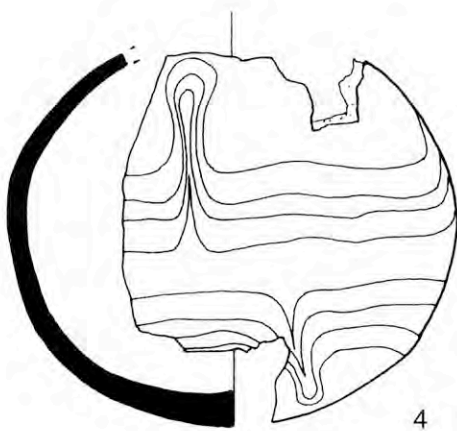
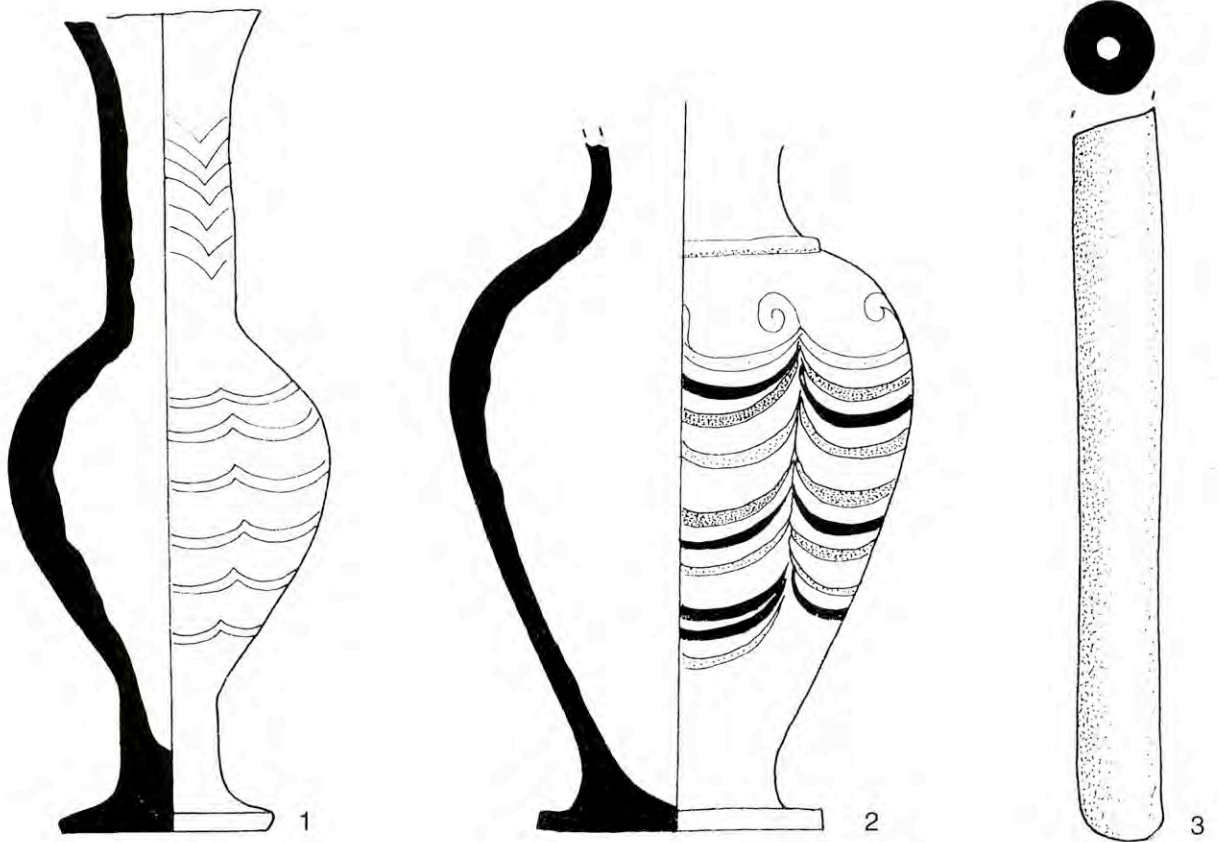


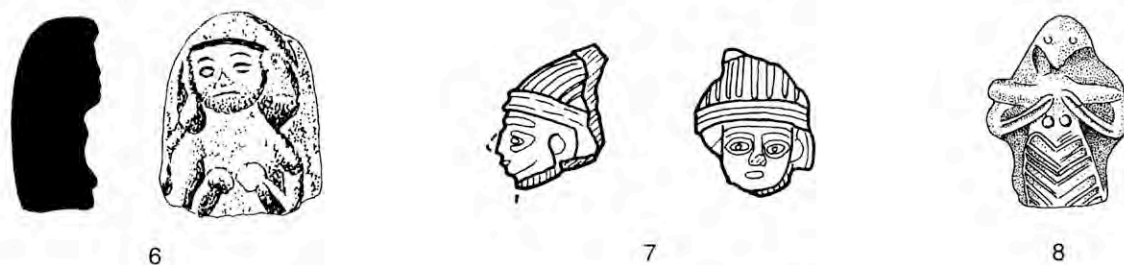
Fig 1 - Flacon, verre polychrome. Minet el-Beida : tombe VI (RS 4.201 ; Musée du Louvre AO 15734).

Fig. 2 - Flacon, verre polychrome. Minet el-Beida : dépôt 43 (RS 4.139 ; Musée du Louvre AO 15759).

Fig. 3 - Fragment de vase tubulaire (?), verre bleu, Ras Shamra-Ougarit (cf. RS 8.255 ; Musée du Louvre 85 AO 737).

Fig. 4 - Fragments de panse d'un vase en forme de grenade, verre polychrome. Ras Shamra-Ougarit : tombe de Patili (Musée de Damas).

Fig. 5 - Gobelet, verre polychrome. Ras Shamra-Ougarit (RS 8.523 ; Musée du Louvre AO 19128).



- Fig. 6 - Fragment de pendentif en forme de figure féminine, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit : Acropole (RS 6.105 ; Musée du Louvre AO 30705).
- Fig. 7 - Fragment de pendentif en forme de figure féminine, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit (RS 26.246 ; Musée de Damas 7192).
- Fig. 8 - Pendentif en forme de figure féminine, verre bleu. Minet el-Beida : tombe VI (Musée du Louvre AO 15764).

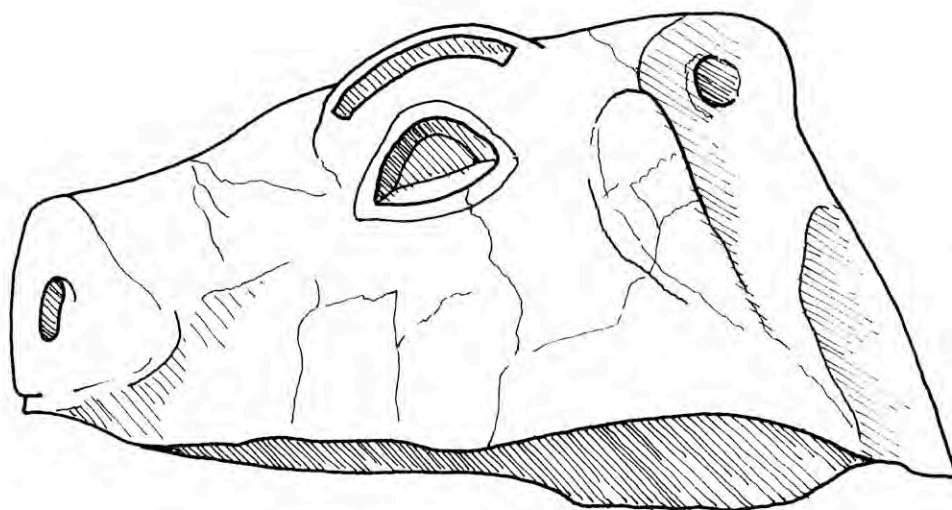


Fig. 9 - Tête de bovidé, verre d'aspect veiné. Ras Shamra-Ougarit : Palais royal (RS 15.240 ; Musée de Damas 4166).

aire de diffusion est très large : de la Mésopotamie à la Grèce et de l'Asie Mineure à l'Égypte. Selon D. Barag et E.J. Peltenburg, de nombreux spécimens, découverts sur différents sites, furent probablement moulés dans des moules identiques ou similaires. L'un des exemplaires provenant de l'Acropole (Fig. 6) est assez proche de la figurine découverte récemment à Terqa et l'autre, dont la provenance précise n'est pas connue (Fig. 7), d'un exemplaire d'Alalakh ⁵⁵.

L'image d'une figure féminine, traitée de manière schématique et vêtue cette fois-ci d'une jupe longue, se retrouve sur un troisième élément en verre moulé provenant de la tombe VI de Minet el-Beida (Fig. 8). La pièce de très faible épaisseur, présentait à l'origine une double perforation transversale. La grande majorité des parallèles répertoriés provient du monde mycénien ⁵⁶. Enfin, les publications signalent une autre pièce que nous n'avons ni localisée, ni retrouvée dans les inventaires ⁵⁷.

Une tête de bovidé

Les fouilles du Palais royal ont livré une pièce exceptionnelle : une tête de bovidé en « pâte de verre » (selon la description de C. Schaeffer) d'assez grande dimension ⁵⁸ (Photo coul. 2 et Fig. 9). La présence de cavités au niveau des yeux, des sourcils et des cornes laisse supposer que les yeux et le sourcils étaient pourvus à l'origine d'incrustations, aujourd'hui disparues, tandis que les cornes étaient rapportées. Le dessous de la tête présente en son centre une zone convexe entourée d'une bordure en légère dépression destinée probablement à placer l'objet sur un support. Cette tête animale constituait très probablement un élément d'une statue ou d'un meuble.

Lors d'un examen à l'œil nu, nous avons pu observer que l'objet est massif et la matière dont il est fait homogène en surface. Celle-ci présente un aspect marbré, veiné, particulièrement net aujourd'hui sur le museau de l'animal. Les couleurs visibles sont le vert, le jaune et le brun-noir. L'objet a très probablement été façonné à l'aide d'un moule.

Cette pièce est unique. La sculpture en verre est extrêmement rare au Proche-Orient et en Égypte aux périodes anciennes. Des témoignages sont connus en Égypte au Nouvel Empire ⁵⁹ et en Mésopotamie à partir de l'extrême fin du II^e millénaire (Larsa ⁶⁰) et au I^{er} millénaire av. J.-C. ⁶¹.

L'aspect actuel du matériau nous laisse penser qu'il s'agit d'un verre altéré, mais une étude en laboratoire serait nécessaire afin de le confirmer. Des rapprochements seraient possibles avec une série restreinte de perles et de vases, fabriqués dans un matériau d'aspect marbré similaire, découverts en Mésopotamie (Tell Brak, Nuzi), au Khuzistan (Suse) et en Égypte (tombe des trois épouses de Thoutmosis III au Wadi Qirud). Lilyquist et Brill, qui ont récemment mené des analyses archéométriques sur certains de ces objets, parlent de « glassy faïence », un matériau intermédiaire entre le verre et la faïence ⁶².

Toujours est-il que dans l'état actuel de nos connaissances, cette tête de bovidé d'Ougarit reste originale et pourrait témoigner d'une production locale, ainsi que l'a déjà suggéré E.J. Peltenburg ⁶³. La représentation d'un bovidé n'est pas rare dans l'imagerie ougaritienne et l'emploi de la technique de l'incrustation attestée également sur les rares témoins de la ronde-bosse locale (tête en ivoire du Palais royal ⁶⁴, statuette du dieu El ⁶⁵).

55. Barag 1985, *op. cit.*

56. Cf. Müller 1995, p. 451, pl. 111 : G.3.2.13.

57. Schaeffer 1949, p. 182, n° 15.

58. Longueur = 12,4 cm ; Schaeffer 1962, p. 95.

59. Nicholson 1993, p. 58-59.

60. Huot *et al.* 1978, p. 193-194, fig. 27b ; Huot *et al.* 1983, p. 209 ; Moorey 1994, p. 198.

61. Barag 1985.

62. Lilyquist *et al.* 1993a.

63. Voir note 29.

64. Gachet 1992, p. 71.

65. Connan *et al.* 1991, p. 102, 117 et fig. 2.

« Pions de jeu » et/ou « rondelles décoratives »

Nous avons répertorié un peu moins d'une vingtaine d'objets de petites dimensions à base circulaire dont il est difficile d'interpréter la fonction. Leur contexte de découverte ne nous apporte aucune information et seules des comparaisons d'ordre typologique nous permettent d'avancer qu'il pourrait s'agir de pions de jeu ou d'éléments décoratifs appliqués ou incrustés. Ces pièces sont le plus souvent en verre polychrome. Le corpus comprend :

- deux fragments de rondelles légèrement convexes (diamètre supérieur à 3 cm) qui présentent un décor « d'œil » (*Fig. 10*). Des pièces semblables ont été retrouvées à Nuzi, Kar Tukulti Ninurta, Tchoga Zanbil ⁶⁶ ainsi qu'à Meskéné-Emar ⁶⁷. Les exemplaires de Mésopotamie et d'Iran sont généralement interprétés comme des éléments de décor architectural ;
- six rondelles discoïdales de plus petites dimensions (diamètre entre 1,38 et 1,61 cm) présentent sur une face un décor de filet spiralé blanc sur fond jaune ; deux pièces montrent de plus une protubérance centrale (hauteur de 0,58 à 0,77 cm) ;
- huit pions en forme de dôme. Ils sont monochromes ou bien portent un décor qui peut être de trois types :
 - une spirale appliquée (dans ce cas, la hauteur est inférieure à 1 cm) (*Fig. 11*) ;
 - une croix et une bande parallèle à la base, incisées (*Fig. 12*) ;
 - une croix avec de petits cercles appliqués dans chacun des quadrants (hauteur supérieure à 1 cm) (*Fig. 13*).

Des parallèles sont connus en Syrie-Palestine (Tell Abu Hawam ⁶⁸, Kamid el-Loz ⁶⁹, Tell Kazel ⁷⁰, Alalakh ⁷¹...), en Mésopotamie (Nuzi) et en Iran (Tchoga Zanbil). Barag ne tranche pas pour les spécimens d'Alalakh, de Nuzi et de Tchoga Zanbil entre éléments de décor architectural et pions de jeu ;

- enfin, nous possédons une pièce en verre monochrome vert de forme conique, type bien connu au Levant et en Égypte en verre, mais surtout en « faïence » ⁷² et en « bleu égyptien » ⁷³. Des spécimens retrouvés dans des coffrets de jeu (en Égypte ou au Levant, à Kamid el-Loz) permettent de les interpréter comme des pions de jeu.

Éléments d'incrustation

Une série originale est constituée d'une douzaine de pièces en verre bleu moulé, « redécouvertes » récemment lors de nos recherches dans les réserves du Musée national de Damas (*Photo coul. 3*). Elles se répartissent en deux groupes : certaines sont en forme de baguettes et d'autres en forme de « boucles ». Les baguettes (*Fig. 14*) sont presque rectangulaires (de 5,6 à 7,15 cm de longueur) avec une extrémité légèrement plus large que l'autre ; elles présentent une face plane et une face très légèrement convexe ; leurs bords sont rectilignes et verticaux. Les « boucles » (environ 3 cm de hauteur) tournent tantôt vers la droite et tantôt vers la gauche (*Fig. 15*) ; leurs faces sont plates, leur bord intérieur rectiligne et vertical ou légèrement biseauté, leur bord extérieur convexe. À ces spécimens s'ajoute une baguette rectangulaire dont l'une des extrémités est arrondie de manière dissymétrique ; les deux faces sont plates et les bords rectilignes verticaux (*Fig. 16*).

66. Cf. Barag 1985, n° 20.

67. Inédit ; nous remercions ici vivement J. Margueron de nous avoir autorisée à observer l'ensemble du matériel en verre du site de Meskéné-Emar.

68. Hamilton 1935, pl. XXIV, 394c.

69. Miron 1990, pl. 35.

70. Badre *et al.* 1994, p. 332, fig. 54, d.

71. Cf. Barag 1985, n° 12.

72. Miron 1990, pl. 36, 12 et 17 à 21.

73. Caubet 1987, n° 12.



Fig. 16. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (lateral view). Scale bar = 0.1 mm.

Fig. 17. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (dorsal view). Scale bar = 0.1 mm.

Fig. 18. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (ventral view). Scale bar = 0.1 mm.

Fig. 19. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (anterior view). Scale bar = 0.1 mm.



Fig. 20. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (lateral view). Scale bar = 0.1 mm.

Fig. 21. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (dorsal view). Scale bar = 0.1 mm.

Fig. 22. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (ventral view). Scale bar = 0.1 mm.



Fig. 23. *Puzosia (Puzosia) puzosiana* (Puzos & Puzos, 1978) (Puzos & Puzos, 1978). Rostrum (lateral view). Scale bar = 0.1 mm.

Nous proposons de voir dans ces objets des éléments décoratifs destinés à orner des meubles. Ils constituent ainsi un nouvel élément à ajouter au dossier de nos connaissances sur le mobilier d'Ougarit, dont un tableau a récemment été dressé par A. Caubet et M. Yon ⁷⁴. Ainsi que ces auteurs le soulignent, les données sur les meubles ougaritiens sont relativement développées par rapport aux autres régions du Levant. Si les conditions climatiques ont entraîné la disparition des matériaux organiques dont le bois, les fouilles ont révélé notamment de nombreuses pièces d'ivoire qui faisaient partie du décor de meubles de luxe. C'est l'étude de ces dernières qui nous a conduite à voir dans ces éléments de verre des pièces d'incrustation décoratives. Il est possible en effet de rapprocher les « boucles » de verre des volutes qui composent les arbres sacrés stylisés que l'on trouve notamment sur le mobilier d'ivoire (panneaux de lit en ivoire du Palais royal ⁷⁵) ou encore de la forme des queues de griffons représentés sur le guéridon du Palais royal ⁷⁶. Dans ce contexte, les baguettes rectilignes pourraient être interprétées comme les tiges des végétaux.

L'artisanat de l'ivoire au 1^{er} millénaire av. J.-C. comprend des éléments très proches qui décorent le mobilier mis au jour à Nimrud. Le décor d'un dossier de siège montre plusieurs arbres stylisés, dont les volutes sont constituées d'autant d'éléments en forme de « boucle » ⁷⁷.

Puisqu'une partie des éléments de verre provient du Palais royal ou de ses limites orientales, nous nous sommes intéressée d'encore plus près au mobilier d'ivoire du Palais. Nous avons alors découvert que Schaeffer avait signalé, à propos du guéridon, l'existence d'incrustations « en pâte de verre » ⁷⁸ :

« Son bord est orné de petites arcades délicatement ajourées, simulant les festons retombant d'une nappe brodée. Dans le creux étaient incrustés des éléments en lapis-lazuli et en pâte de verre de différentes teintes. Scintillant de couleur, ce bord, haut de 2,4 cm environ, permettait de masquer la tranche du plateau... »

Dans sa présentation actuelle au Musée national de Damas, le bord du guéridon ne montre pas ce décor d'arcades, mais un bandeau décoré d'une tresse continue ⁷⁹. Cette différence vient probablement du fait que ce meuble n'a pas été restauré dans son intégralité. Jacqueline Gachet signale l'existence de centaines de petits fragments d'ivoire impossibles à réintégrer dans la restitution du guéridon, parmi lesquels elle a repéré des feuilles d'or et des fragments de « pierres vertes » qui faisaient partie de la décoration ⁸⁰. Une étude en laboratoire de ces derniers serait nécessaire afin d'identifier précisément le matériau.

Cependant, quelle que soit leur nature, les formes des éléments de verre que nous avons retrouvés ne correspondent pas à celles qui figurent sur le relevé du bord du guéridon publié par Schaeffer ⁸¹. Nous devons garder en mémoire cette information – la présence d'éléments en « pâte de verre » et d'autres en lapis-lazuli, aux côtés de l'ivoire et du bois – qui atteste qu'il existait à Ougarit un mobilier composite mêlant plusieurs matériaux de différentes couleurs, dont le verre.

Parmi les rares informations textuelles concernant les meubles, les données fournies par le texte qui nous livre le contenu du trousseau de la reine Ahatmilku, mère du roi d'Ougarit Ammishamrou (XIII^e siècle av. J.-C.) sont particulièrement intéressantes pour le sujet qui nous occupe. Il est fait mention de lits, d'un siège « incrustés d'ivoire » et d'un meuble (non identifié) « incrusté d'or, pavé de lapis-lazuli » ⁸². Bien qu'il s'agisse du trousseau de la fille du souverain du royaume voisin d'Amourrou, M. Yon et A. Caubet considèrent « que les biens mobiliers qui accompagnent la princesse d'Amourrou ne sont pas différents de ceux que l'on fabriquait à la même époque dans les ateliers ougaritiens ⁸³ ».

74. Caubet et Yon 1996.

75. Caubet et Poplin 1992, fig. 17.

76. Hypothèse proposée par J. Gachet (communication orale) qui étudie, dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université de Lyon 2-Lumière, les ivoires de Ras Shamra Ougarit.

77. *Selections from the collection of Ancient Near East Department, Metropolitan Museum of Art*, (Cat. expo.) The Seibu Museum of Art, Tokyo, 1983, n° 14.

78. Schaeffer 1954, p. 60.

79. Caubet et Poplin 1992, fig. 20.

80. Gachet 1992, p. 72-73.

81. Schaeffer 1954, fig. 8.

82. Nougayrol 1955, p. 184.

83. Caubet et Yon 1996, p. 63.

Certes, il n'est apparemment pas fait mention de verre. Il est cependant nécessaire de ne pas oublier l'éventualité que le terme traduit par lapis-lazuli puisse correspondre à un matériau artificiel semblable au lapis-lazuli (de même couleur) ; le verre de couleur bleue peut tout à fait correspondre à cette définition. D'autre part, nous avons eu la chance de découvrir, lors de nos investigations menées dans les réserves du Musée national de Damas, cinq éléments d'incrustation incomplets en lapis-lazuli (*Photo coul. 4*), dont un fragment de « boucle » de même forme que celles en verre ⁸⁴.

Les points de comparaison les plus pertinents pour le mobilier d'Ougarit peuvent être établis avec l'Égypte, dans la mesure où l'on possède plus de documents contemporains provenant d'Égypte que de Mésopotamie ou de Méditerranée orientale.

Les attestations d'incrustations en verre coloré sont particulièrement nombreuses en Égypte à partir du Nouvel Empire, en particulier dans le domaine du mobilier. Les exemples les plus connus viennent de la tombe de Toutankhamon, qui contenait de splendides meubles en bois rehaussés de dorures et d'incrustations de verre alors que d'autres montrent des incrustations d'ivoire ⁸⁵. Nous n'avons cependant pas repéré de motifs comparables à ceux d'Ougarit.

Cette technique décorative est peu connue au Levant pour la même période. Nos recherches comparatives parmi le matériel proche-oriental contemporain nous ont permis de repérer deux incrustations « en forme de pétale » en verre provenant du « Fosse Temple » de Lachish ⁸⁶, motif non attesté en verre à Ougarit ⁸⁷. Dans les régions plus orientales, le verre fut probablement utilisé pour la décoration de meubles, mais les pièces retrouvées n'appartiennent pas au même répertoire ⁸⁸.

La technique est également attestée dans le domaine égéen par les textes en linéaire B qui parlent du *kyanos*, un matériau brillant bleu foncé destiné à l'ornementation ⁸⁹ et, semble-t-il, également par les découvertes archéologiques ⁹⁰. Mais, là encore, les motifs rencontrés sont différents.

L'originalité d'Ougarit semble donc acquise, et elle invite à supposer une production locale. Cette hypothèse est renforcée par la mention par Schaeffer d'éléments en verre décorant le guéridon du Palais. Si l'on considère que les objets en ivoire du Palais royal ont été produits à Ougarit, il faudrait alors envisager que ces pièces de verre le furent également. Nous avons ici le lien entre deux matières rares et précieuses, l'ivoire d'éléphant et le verre, pour des meubles de grande qualité technique et esthétique.

« Tête de sceptre »

Nous classons sous le qualificatif de « tête de sceptre », vocable en usage, un élément piriforme traversé sur toute sa hauteur d'une perforation circulaire centrale (*Fig. 17*). Des pièces assez proches ont été découvertes à Nuzi ⁹¹.

Perles et pendeloques

Les perles constituent l'ensemble de loin le plus important (plusieurs centaines). Le répertoire des formes est d'une grande diversité et les objets sont en verre monochrome ou polychrome.

Les lieux de découverte sont variés. Il existe de nombreuses découvertes isolées, des groupements de quelques perles et quelques ensembles plus importants numériquement. L'un provient du dépôt 213 de Minet el-Beida ⁹² et quatre autres du site de Ras Shamra. Parmi ces derniers, l'un fut mis au jour dans la

84. Ces pièces ne sont mentionnées ni dans les inventaires, ni dans les publications. Elles proviennent d'une caisse d'objets correspondant à l'année de fouille 1958.

85. Bianchi 1983 ; Lilyquist *et al.* 1993b.

86. Tufnell *et al.* 1940, pl. XXIV, 85.

87. Connu pour l'ivoire cependant : cf. le guéridon.

88. Pour la Mésopotamie : Moorey 1994, p. 197 ; pour l'Iran : *ibid.*, p. 198.

89. Deroy 1981, p. 84 ; Weinberg 1992, p. 15.

90. Grammenos 1992.

91. Starr 1937-39, p. 460, pl. 121, P.

92. Schaeffer 1932, p. 4-10.

Ville Basse ouest ⁹³, un autre dans le Palais royal ⁹⁴, un troisième dans le Quartier dit égéen (maison aux albâtres) ⁹⁵ ; une découverte récente a été faite dans une maison du *Centre-Ville* datée du Bronze Récent final ⁹⁶. Ces ensembles comprennent également des perles fabriquées dans d'autres matériaux (« faïence » ; « bleu égyptien » ; roches diverses).

Dans leur grande majorité, les perles sont de formes géométriques simples : globulaires (de loin les plus nombreuses, le plus souvent monochromes ⁹⁷, quelques exemples à décor de filet, un spécimen à décor de petits cercles), ovoïdes (la plupart présentant un décor de filet spiralé ⁹⁸), cylindriques ⁹⁹, annulaires, piriformes (la plupart monochromes, parfois avec décor de filet). Plus rares sont les perles lenticulaires, parallélépipédiques, globulaires ou ovoïdes côtelées, discoïdales avec décor en relief de cercle pointé (*Fig. 18*) ¹⁰⁰.

Plusieurs perles de grandes dimensions, cylindriques ou fusiformes (*Fig. 19*), présentent un décor de filets (chevrons, plumes...). Des parallèles sont connus au Levant à Megiddo ¹⁰¹ et à Lachish ¹⁰².

Nous n'avons guère trouvé d'éléments de comparaison pour une vingtaine de perles de dimensions moyennes à grosses côtes (*Fig. 20*) dont la plupart proviennent de l'ensemble découvert dans les fouilles du *Centre-Ville* mentionné ci-dessus ¹⁰³.

La forme ou le décor de certaines perles imitent vraisemblablement des spécimens en pierre. Nous avons trouvé à Ougarit deux perles en forme de losange à facettes (*Fig. 21*) de même forme qu'une série de perles en cornaline ¹⁰⁴, et plusieurs perles cylindriques à décor de taches qui semble imiter une roche ocelée.

Deux perles zoomorphes ont été reconnues : l'une en forme de tête d'animal non identifié (*Fig. 22*), l'autre en forme d'oiseau (*Fig. 23*). Le site de Nuzi a livré de nombreuses perles zoomorphes en verre, dont l'une est en forme d'oiseau ¹⁰⁵. Des perles en forme d'oiseau sont aussi connues en pierre ¹⁰⁶.

Les pendeloques sont peu nombreuses : un spécimen piriforme quadrilobé (*Fig. 24*) ; deux autres en forme de grenade (*Fig. 25*). Ces dernières rappellent des exemplaires connus dans d'autres matériaux, en bronze (décor du trépied d'Ougarit), en or (découvertes de Megiddo ¹⁰⁷).

Plusieurs pendeloques allient le verre à un métal : quelques spécimens en forme de goutte avec anneau de suspension en métal cuivreux et une pendeloque dont la forme évoque peut-être celle d'une grenade munie de placages de feuilles d'or à ses deux extrémités (*Photo coul. 5*) pour lesquels nous ne connaissons pas de parallèles.

93. Déjà cité note 29.

94. RS 15.310.

95. Contenson *et al.* 1975, p. 36 : dans l'une des pièces, « le sol était jonché de perles, d'amulettes et d'objets précieux, sans doute le contenu d'un coffret à bijoux de la maîtresse de maison ».

96. Fouille inédite de J. Gachet (1994) : une cruche en céramique locale contenait environ deux cents perles, la plupart en verre.

97. Cf. par exemple Tell Abu Hawam (Hamilton 1935, pl. XXIV) ; Megiddo (Loud 1948, pl. 120, 45) ; Tell Kazel (Badre *et al.* 1994, p. 324 et 330).

98. Cf. par exemple Tell Abu Hawam (Hamilton 1935, pl. XXV, 395a) ; Lachish (Tufnell *et al.* 1940, pl. XXXIV, 34, 36).

99. Cf. par exemple Tell Abu Hawam (Hamilton 1935, pl. XXIV, 394a) ; Megiddo (Loud 1948, pl. 120, 45).

100. Brunton et Engelbach 1927, pl. XLIII, 58, c et d.

101. Loud 1948, pl. 214, 89 et pl. 216, n° 18.

102. Tufnell *et al.* 1940, pl. XXXIV, 43.

103. Un exemplaire unique provenant de Nuzi est d'une forme proche bien que différente avec seulement quatre côtes au lieu de six pour les spécimens d'Ougarit (Starr 1937-39, p. 450, pl. 120, DD).

104. Schaeffer 1938, p. 319, fig. 50.

105. Starr 1937-39, p. 451, pl. 120, SS.

106. Loud 1948, pl. 205, 5.

107. Loud 1948, pl. 215, n° 113.

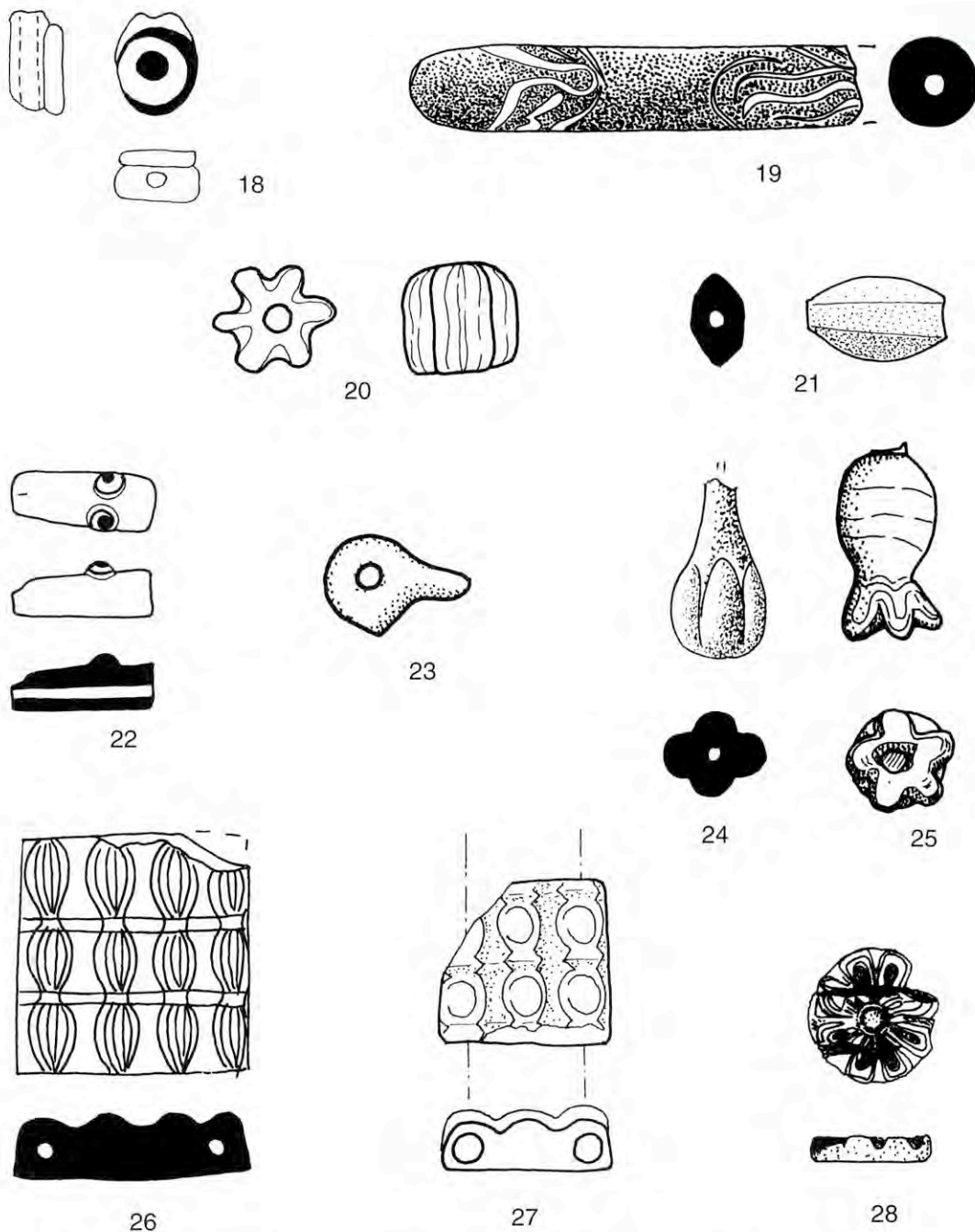


Fig. 18 - Perle discoïdale décorée d'un cercle pointé, verre altéré jaune et noir. Ras Shamra-Ougarit : Ville Basse Ouest (RS 14.264 ; Musée de Damas).

Fig. 19 - Perle cylindrique à décor de filets, verre polychrome. Ras Shamra-Ougarit (RS 11.512 ; Musée du Louvre AO 30785).

Fig. 20 - Perle globulaire à grosses côtes, verre vert. Ras Shamra-Ougarit : Centre-Ville (RS 94.608-21 ; Musée de Lattaquié).

Fig. 21 - Perle en forme de losange à facettes, verre très altéré. Ras Shamra-Ougarit : Sud du Petit Palais (Musée du Louvre 84 AO 607).

Fig. 22 - Perle en forme de tête d'animal, verre altéré jaune et noir. Ras Shamra-Ougarit : butte Nord-Ouest du tell (RS 9.459 ; Musée du Louvre AO 30765).

Fig. 23 - Fragment de perle : tête d'oiseau, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit : Centre-Ville (RS 94.908-26 ; Musée de Lattaquié).

Fig. 24 - Pendeloque piriforme quadrilobée, verre altéré jaunâtre. Ras Shamra-Ougarit (Musée du Louvre AO 30761).

Fig. 25 - Pendeloque en forme de grenade, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit : Quartier dit égéen (RS 21.73 ; Musée de Damas 5754).

Fig. 26 - Perle d'espacement, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit (RS 10.111 ; Musée du Louvre AO 30767).

Fig. 27 - Perle d'espacement, verre bleu. Ras Shamra-Ougarit (RS 13.40 ; Musée de Damas).

Fig. 28 - Perle décorée d'une rosace. Ras Shamra-Ougarit : Centre-Ville (RS 86.5010 ; Maison de fouille d'Ibn Hani).

Cinq perles d'espacement (le plus souvent incomplètes) en verre originellement bleu ont été mises au jour dans différents quartiers de la ville (Palais royal, Ville Basse, Tranchée Sud-acropole). Certaines présentent une décoration plus élaborée (Fig. 26-27), proche des modèles que l'on retrouve par exemple en Mésopotamie (Nuzi ¹⁰⁸) ou sur d'autres sites levantins (Tell Abu Hawam ¹⁰⁹ ; Megiddo ¹¹⁰). Les spécimens d'Ougarit s'inscrivent parfaitement dans l'ensemble des perles d'espacement de ce type en verre bleu moulé retrouvées en Iran, en Mésopotamie, en Syrie-Palestine, en Grèce et en Égypte dans des contextes datant de la seconde moitié du XVI^e siècle au XIII^e siècle av. J.-C. ¹¹¹.

Les fouilles récentes menées dans le quartier d'habitations du *Centre-Ville* ont mis au jour une perle moulée à deux perforations parallèles, décorée sur l'une de ses faces d'une rosace simple à huit pétales (Fig. 28) ¹¹². Cet exemplaire, unique à Ras Shamra, est inconnu au Levant ¹¹³. Il s'agit de l'une des formes les plus communes du répertoire mycénien des éléments de parure en verre moulé, attestée sur de nombreux sites égéens de l'Helladique III (XIV^e-XII^e s.). Cette perle exceptionnelle est la seule retrouvée à Ougarit qui puisse être considérée comme une importation égéenne.

OUGARIT : CENTRE DE PRODUCTION VERRIÈRE

L'identification de vestiges architecturaux ou de mobiliers d'ateliers primaires ou secondaires liés à une production verrière reste pour l'instant très rare dans le Proche-Orient de l'âge du Bronze ¹¹⁴ à l'exception des découvertes faites en Égypte datant du Nouvel Empire ¹¹⁵.

En l'absence de tels vestiges, l'hypothèse de l'existence d'une production locale est le plus souvent basée soit sur la découverte de lingots ou de blocs de matière première, – concomitante ou non avec celle d'objets en verre –, soit sur les résultats d'une analyse typologique et technologique des artefacts en verre retrouvés.

Une distinction doit être établie entre l'élaboration même de la matière et le travail du verre en vue de la fabrication d'artefacts.

Atelier primaire ?

Le corpus des lingots, tiges et blocs de verre datés du II^e millénaire av. J.-C. mis au jour au Proche-Orient est relativement restreint ¹¹⁶. Les découvertes d'Ougarit l'augmentent de manière importante et posent en même temps la question de l'existence locale d'un atelier primaire de production verrière.

108. Starr 1937-39, pl. 120, S.

109. Hamilton 1935, pl. XXXV, 419

110. Loud 1948, pl. 211, 48.

111. Haevernck 1965 ; Barag 1970, p. 192-193 ; Harden 1981, p. 40 ; Barag 1985, p. 36, 39 et 46. Le lecteur y trouvera les références précises aux différentes découvertes, auxquelles il convient d'ajouter un spécimen de Pella (Smith et Potts 1992, p. 80-81, pl. 61, 11) et de Mohammed Diyab (communication orale de M. Sauvage, que nous remercions vivement).

112. Caubet et Matoïan 1995, p. 109, fig. 106.

113. Harden 1981, p. 31.

114. Moorey 1994, p. 202 : « Evidence for local glass manufacture remains extremely rare in the archaeological record and, when found, is often of equivocal significance ». O. Rouault a récemment mis au jour à Tell Ashara-Terqa, dans l'une des pièces du grand bâtiment d'époque mitannienne du chantier E (époque du royaume de Hana, milieu du II^e millénaire av. J.-C.), les vestiges d'un « atelier pour la fabrication d'objets en pâte de verre » d'où provient également un « lingot de verre », voir Rouault 1993. Nous remercions vivement O. Rouault pour les informations qu'il nous a transmises et le matériel qu'il nous a permis d'observer ; l'analyse technologique du lingot de verre est actuellement en cours au Laboratoire de Recherche des Musées de France.

115. Nolte 1968 ; Keller 1983 ; Nicholson 1993 ; Nicholson *et al.* 1997 ; Rehren et Pusch 1997.

116. Barag 1985, p. 107-113 et ill. (bibliographie à ajouter à celle de Barag : Oates 1987 ; Oates 1991, p. 138) ; Peltenburg 1987, p. 17, table 2 ; Moorey 1994, p. 202-203.

L'analyse de la situation n'est pas simple car les données sont maigres : ni four, ni creuset exhumés, absence d'analyse en laboratoire systématique et la présence, somme toute très réduite, de matière brute en comparaison des découvertes faites dans la cargaison de l'épave d'Ulu Burun datée de la fin du XIV^e siècle ou du début du XIII^e siècle (près de 175 lingots de verre de couleur bleu cobalt, turquoise et pourpre) ¹¹⁷. Bien que l'on ne connaisse pas l'origine précise de ce navire, M. Yon souligne qu'« il donne une très bonne image de ce que devait être un cargo ougaritien faisant commerce avec l'Égée ¹¹⁸ ».

Il semble alors pertinent de rapprocher le contenu de cette cargaison de la documentation relative fournie par les sources textuelles locales. Si l'on retient l'hypothèse de la correspondance entre le terme accadien *mekkû* et le verre ¹¹⁹, un texte d'Ougarit révèle l'exportation de ce matériau ¹²⁰. Cependant, lorsque l'on connaît la place dévolue au commerce international au cours de cette période et le rôle particulièrement actif d'Ougarit en tant que cité marchande, on peut se demander si la matière exportée était produite sur place ou représentait une simple marchandise en transit.

Dans le cas d'Ulu Burun, les analyses des lingots bleus, colorés par du cobalt, ont permis de découvrir que leur composition chimique était identique à celle du verre égyptien du Nouvel Empire, et les dernières recherches menées à Amarna permettent de proposer l'hypothèse d'une origine égyptienne pour le matériel vitreux de l'épave ¹²¹. Mais là encore, la situation est loin d'être simple puisque si l'Égypte fabriquait du verre, on sait également qu'elle en importait sous le règne d'Akhenaton, comme nous l'apprend la correspondance d'El-Amarna ¹²².

Le principal contexte de découverte de ces blocs est en accord avec ce que l'on sait de l'économie du royaume d'Ougarit contrôlée par le pouvoir royal. L'artisanat fait partie intégrante de l'économie royale d'Ougarit d'après les textes ¹²³. Leur présence dans le Palais royal n'étonnera donc pas, d'autant plus qu'il faut garder à l'esprit que nous sommes en présence d'un matériau de luxe. Elle peut d'autre part être mise en relation avec celle de plusieurs petits pains de « bleu égyptien » découverts dans ce même bâtiment ¹²⁴.

Cela ne signifie cependant pas qu'un atelier de verrier se trouvait dans le Palais royal ; la matière brute pouvait y être simplement stockée dans l'attente de son utilisation (ou de son exportation). Les études urbanistiques récentes préfèrent situer ce type d'artisanat, de caractère polluant, à la limite de la cité près des cours d'eau ¹²⁵. Cependant, les fouilles sur le site voisin de Ras Ibn Hani ¹²⁶ invitent à ne pas conclure trop vite. Dans un édifice public, partiellement dégagé au sud-ouest du palais Nord, ont été mis au jour deux fours destinés à la fabrication de céramique ou de « faïence » selon l'interprétation des fouilleurs. Près de l'installation, se trouvaient un puits et une cuve, auprès de laquelle ont été découverts « des fragments d'une coupe en céramique commune contenant des restes de "bleu égyptien" ».

Atelier secondaire

S'il est impossible dans l'état actuel de nos connaissances de dire si l'on fabriquait ou non du verre à Ougarit même, rien ne nous empêche de penser que des objets en verre pouvaient y être manufacturés ; c'est ce que nous laisse envisager les résultats de l'étude typologique et stylistique du matériel mis au jour sur le site ainsi qu'à Minet el-Beida, même si aucune installation artisanale n'a été retrouvée. L'argument

117. Bass 1986, p. 281-282, fig. 15 et 16 ; Pulak 1997, p. 242.

118. Yon 1995, p. 269.

119. Oppenheim 1970.

120. RS 17.1444 = PRU VI, 6 ; Heltzer 1978, p. 35, n° 63 et p. 80.

121. Nicholson 1995, p. 18 ; Nicholson *et al.* 1997.

122. Nicholson 1995 ; Nicholson *et al.* 1997 ; Rehren et Pusch 1997.

123. Heltzer 1979.

124. Caubet et Kaczmarczyk 1987 ; Bouquillon et Matoïan 1998.

125. Yon 1995, p. 266.

126. Lagarce 1995, p. 147.

a silentio ne nous paraît en effet guère recevable : aucun atelier céramique n'a été identifié à Ougarit bien qu'il ne fasse aucun doute qu'une production céramique existait.

Les arguments en faveur de cette hypothèse sont les suivants :

1. *Le nombre très important d'objets en verre exhumés sur les sites d'Ougarit et de Minet el-Beida.*
2. *La diversité des types d'objets rencontrés.*

La plupart des catégories sont celles qui sont généralement répertoriées au Proche-Orient. Il faut cependant noter que quelques types connus au Levant sont absents du matériel d'Ougarit comme les sceaux-cylindres (Sidon, Gezer, Tell el-Ajjul ¹²⁷), les pendentifs discoïdaux en verre bleu moulé décorés ou non d'un motif astral et les gourdes lenticulaires en verre montées sur noyau (Lachish, Gezer, Deir 'Alla, Dhahrat el-Humraiya, Qaraye, Kamid el-Loz) ¹²⁸. D'un autre côté, Ougarit a livré les témoignages de catégories rares : un objet en ronde-bosse et des éléments d'incrustation.

3. *L'analyse typologique et stylistique permet d'avancer des hypothèses sur l'origine des objets.*

Certaines formes communes, comme celles de nombreuses perles (globulaires, cylindriques, ovoïdes...), ne dévoilent guère de secret quant à leur origine précise. D'autres sont plus caractéristiques, tels les pendentifs en forme de figure féminine et les perles d'espacement en verre moulé, mais leur aire de distribution est très large, ce qui rend difficile l'identification d'un centre de production.

Dans l'ensemble des petits objets, rares sont ceux auxquels nous pouvons assigner de manière sûre une origine précise comme la perle en verre moulé décorée d'une rosette, importée de l'Égée.

Dans le domaine de la vaisselle, le dossier ougaritique n'apporte pas de données réellement décisives. Le tableau est assez proche de celui dressé par Harden ¹²⁹ pour le matériel chypriote. Les formes rencontrées rattachent certains vases à l'Égypte, d'autres à Chypre, d'autres enfin au domaine syro-chypriote, et il faut garder à l'esprit le fait que ces attributions varient selon les auteurs. Le gobelet cylindrique d'Ougarit est cependant là pour témoigner d'une originalité ougaritienne et peut-être d'un lien avec le domaine mésopotamien. Les rapports du Levant avec la Mésopotamie sont en effet suffisamment limités dans ce domaine, ainsi que l'a déjà souligné Harden ¹³⁰, pour insister sur ce dernier point ¹³¹.

Il faut rester cependant très prudent quand il est question de définir une originalité locale. Ougarit est en effet un site que l'on pourrait qualifier de « complexe », pour lequel les échanges tiennent une place importante ¹³². C'est une difficulté à laquelle on est confronté quel que soit le domaine de recherche abordé : les hommes ou leur culture matérielle. Que l'on pense par exemple à cet individu proche du roi, Shipti-Baal, bien connu par la littérature ougaritienne, qui « dirige un réseau de commerce international qui brasse des affaires depuis Emar à l'est, jusqu'à l'Égypte au sud, en passant par Tyr », dénommé l'« Égyptien », mais dont on ne saurait dire à l'heure actuelle si le qualificatif qu'on lui voit attribuer fait référence à sa terre natale ou à des rapports commerciaux privilégiés avec la vallée du Nil ¹³³.

Outre le gobelet cylindrique, les objets qui semblent témoigner d'une originalité ougaritienne nous semblent être les suivants :

- les éléments d'incrustation qui pourraient avoir fait partie de l'ornementation de meubles de luxe composites (*Fig. 14-16 et Photo coul. 3*) ;
- et la tête de bovidé (*Fig. 9 et Photo coul. 2*).

127. Gubel 1986, n° 243-244 ; Barag 1985, n° 22 et 23.

128. Barag 1970, appendix I ; Harden 1981, p. 34-35 ; Schlick-Nolte 1996, n° 1 et 2.

129. Harden 1981.

130. Harden 1981, p. 31.

131. La technique du verre mosaïqué bien connue en Mésopotamie (Saldern 1966) n'est pas attestée à Ougarit.

132. Yon 1994.

133. Vita et Galan 1997.

Il est intéressant par ailleurs de souligner que ces objets peuvent être rapprochés d'autres productions locales. Les éléments d'incrustation sont à mettre en relation avec le travail de l'ivoire ; la tête animale s'inscrit dans le corpus très restreint de la ronde-bosse à Ougarit (quel que soit le matériau considéré) qui fait souvent appel à la technique de l'incrustation.

L'originalité d'Ougarit est également sensible dans la forme de certaines perles telles que celles qui sont constituées de grosses côtes (*Fig. 20*) ou encore celles en forme de losange à facettes (*Fig. 21*) semblables aux perles de cornaline.

4. Nous tenons aussi à souligner *les liens qui existent entre certains objets en verre et la métallurgie*. Le premier est celui de l'emploi de la technique du moulage pour la mise en forme d'un certain nombre d'objets et le second, la présence d'éléments métalliques sur quelques pièces : pendeloques en forme de goutte avec anneau en métal cuivreux ; pendeloque en forme de grenade avec placages d'or (*Photo coul. 5*). Un lien entre l'or et le verre est attesté dans l'orfèvrerie de Syrie-Palestine dès la fin du Bronze Moyen et le début du Bronze Récent sous forme de pendentifs avec des incrustations de verre ¹³⁴ ou de placage d'or sur un élément en verre ¹³⁵.

5. À ces données tirées uniquement de l'étude des objets en verre s'ajoute le fait que l'on peut envisager *l'existence à Ougarit d'une production contemporaine d'objets en « faïence »* ¹³⁶, *en céramique argileuse à glaçure* ¹³⁷ *et en « bleu égyptien »* ¹³⁸.

Les travaux récents sur d'autres sites proche-orientaux ou égyptiens ont montré que différentes techniques étaient souvent associées. Il en est ainsi du site d'Amarna en Égypte où les recherches récentes ont établi un lien entre travail de verre et ceux de la « faïence » et de la céramique ¹³⁹.

Dans le domaine mésopotamien, l'exemple de Nuzi est intéressant. Parmi les différents arguments qui ont conduit P. Vandiver ¹⁴⁰ à conclure à l'existence d'une production verrière locale, bien qu'aucune trace d'atelier n'ait été retrouvée sur ce site, figure la variété des autres « soda-lime-silicate materials » retrouvés sur ce site, à savoir des objets en « faïence », en « fritte » et en céramique glaçurée. Les autres points retenus sont pour la plupart ceux que nous avons mis en évidence pour le matériel d'Ougarit : le nombre important des objets retrouvés (le niveau II de Nuzi a livré plus de 10.000 objets en verre datés de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle ou début du ^{xiv}^e siècle av. J.-C.), leur qualité artistique et la variété des méthodes de fabrication utilisées. Les analyses archéométriques ont de plus montré l'éventail restreint des compositions chimiques.

Mais les situations ne sont pas strictement comparables. Nous pensons qu'une partie au moins des objets en verre retrouvés à Ougarit y ont été produits ; hypothèse que nous avançons pour les objets originaux et peut-être également pour un grand nombre de perles, pions, objets de petites dimensions, dont la fabrication fait appel à un savoir-faire assez simple. En revanche, les vases, relativement peu nombreux, qui nécessitent une technique spécifique (le verre monté sur noyau), seraient plutôt des importations (d'Égypte, de Chypre). Le site de Beth Shan au Levant Sud fournit ici de bons éléments de comparaison. Localisé dans la sphère d'influence de l'empire égyptien, le site a livré l'ensemble le plus important du Bronze Récent palestinien d'objets en « faïence », « fritte » et verre dont une partie était produite sur place et l'autre importée d'Égypte ¹⁴¹. Selon Mc Govern, Fleming et Swann, la production locale semble limitée aux artefacts de petites dimensions, alors que les artefacts plus grands, comme la vaisselle de faïence et de verre, étaient importés d'Égypte.

134. Lilyquist 1993.

135. À Meggido par exemple (Loud 1948, pl. 209, 37).

136. Caubet et Kaczmarczyk 1987.

137. Matoïan et Bouquillon 1999a.

138. Matoïan et Bouquillon 1999b.

139. Nicholson 1995 ; Nicholson *et al.* 1997.

140. Vandiver 1983.

141. McGovern, Fleming et Swann 1993.

Ainsi, la plupart des vases découverts à Ougarit peuvent être considérés comme des importations (d'Égypte ou de Chypre), à l'exception du gobelet cylindrique. Faut-il voir dans ce dernier une possible importation orientale ou un produit local ?

CONCLUSION

En guise de conclusion, quelques points intéressant l'histoire de l'art et des techniques sont à souligner. Il faut tout d'abord retenir l'importance numérique du corpus des objets en verre mis au jour à Ougarit que le temps et la nature n'ont pas détruits malgré la fragilité de la matière, de même que la qualité artistique et technique de certaines pièces comme l'exceptionnelle tête de bovidé. Le verre est un matériau rare, symbole d'un art de vivre, mais dont la valeur intrinsèque reste difficile à définir.

Bien obscure reste également encore cette technologie de l'homme qui rivalise avec le génie de la nature, alchimie de matériaux de la terre, d'eau et de feu dont certains produits ressemblent tant aux gemmes colorées. Un certain nombre de perles en témoigne telles les perles en forme de losange à facettes en verre qui rappellent celles en cornaline ou les perles cylindriques en verre tacheté imitant une roche ocelée, de même que certains éléments d'incrustation dont la forme est attestée en verre bleu et en lapis-lazuli.

Ces pièces décoratives, dont plusieurs formes ont été reconnues, étaient très probablement destinées à l'ornementation de meubles en bois, et, dans le cas du guéridon du Palais royal, associées à l'ivoire et au lapis-lazuli, si l'on s'appuie sur les observations de C. Schaeffer.

La mise en évidence de rapports entre l'artisanat de l'ivoire et celui des matières vitreuses au Levant au Bronze Récent est particulièrement importante. Cette tradition commune entre le travail de l'ivoire et celui des matières vitreuses ne se limitait d'ailleurs peut-être pas au verre seul. Dans les publications de C. Schaeffer, nous avons notamment relevé la mention de « matière bleue » sur le couvercle de certaines boîtes-canard en ivoire du dépôt 213 de Minet el-Beida ¹⁴² ou de peinture bleue sur une aile en ivoire ¹⁴³. Nous pourrions être ici en présence de « bleu égyptien ».

Le bouleversement complet du paysage politique et culturel de la région opéré entre la fin du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C., même s'il a entraîné la disparition de la civilisation palatiale de l'âge du Bronze, n'a pas empêché la transmission de certaines traditions, en particulier dans le domaine artisanal. Les études ont montré que les ateliers d'ivoirier du I^{er} millénaire av. J.-C. ont perpétué les traditions iconographiques du Levant du Bronze Récent au centre desquelles se place celle d'Ougarit ¹⁴⁴. Il semblerait que cette transmission se soit également effectuée dans le domaine des techniques. Les ivoires de Nimrud ou encore d'Arslan Tash sont là pour témoigner de l'emploi d'incrustations de verre et de bleu égyptien dans la fabrication du mobilier composite en bois et en ivoire ¹⁴⁵.

La civilisation matérielle ougaritique de l'âge du Bronze est l'un des ensembles culturels les plus utiles pour éclairer la civilisation de la Méditerranée orientale du I^{er} millénaire.

142. Schaeffer 1932 ; Gachet 1992, p. 68. D'autres ivoires levantins présentaient peut-être la même particularité. Ainsi, parmi les ivoires de Megiddo, certains médaillons décorés d'une rosace étaient « incrustés de bleu » (Loud 1939, n° 74-77). Il en est peut-être de même d'un objet égéen provenant de Mycènes : une aile de la tombe de Clytemnestre avec des incrustations de « pâte bleue » (Poursat 1977, n° 333).

143. Schaeffer 1952, pl. IV, fig. 1 ; Gachet 1992, p. 89, fig. 6, c (référence communiquée par J. Gachet).

144. Caubet et Poplin 1992.

145. Barnett 1975, p. 156-157 ; Herrmann 1986, p. 58-59.

BIBLIOGRAPHIE

- Ateliers de verriers, de l'antiquité à la période pré-industrielle*, 1991, (Actes des 4^{es} Rencontres de l'AFAV, Rouen 1989), Foy D. et Sennequier G. (éds), AFAV, Rouen.
- BADRE L. *et al.*, 1994, « Tell Kazel (Syrie), Rapport préliminaire sur les 4^e-5^e campagnes de fouilles (1988-1992) », *Syria* 71, 1994, p. 259-346.
- BARAG D., 1962, « Mesopotamian Glass Vessels of the Second Millenium B.C. », *JGS* 4, 1962, p. 9-27.
- BARAG D., 1970, « Mesopotamian Core-Formed Glass Vessels (1500-500 BC) », in Oppenheim 1970, p. 188-189.
- BARAG D., 1985, *Catalogue of Western Asiatic Glass in the British Museum*, I, British Museum, Londres.
- BARNETT R.D., 1975, *A Catalogue of the Nimrud Ivories*, British Museum, Londres, (2^e édition révisée).
- BASS G.F., 1986, « A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kas) : 1984 Campaign », *American Journal of Archaeology* 90, 1986, p. 269-296.
- BECK H., 1934, « Glass before 1500 B.C. », *Ancient Egypt and the East*, Juin 1934, p. 7-21.
- BIANCHI R.S., 1983, « Those Ubiquitous Glass Inlays from Pharaonic Egypt : Suggestions about their Functions and Dates », *JGS* 25, 1983, p. 29-35.
- BOUQUILLON A. et MATOÏAN V., 1998, « Deux perles syriennes en "bleu égyptien" : savoir-faire local ou matériau importé ? », *Techne* 7, 1998, p. 21-22.
- BRUNTON G. et ENGELBACH R., 1927, *Gurob*, British School of Archaeology in Egypt, Londres.
- CALLOT O., 1994, *La tranchée « Ville Sud »*, *Études d'architecture domestique, Ras Shamra-Ougarit* X, ERC, Paris.
- CAUBET A., 1985, « Poterie tournée à glaçure du Bronze Récent : Syrie et Chypre », in Huot J.-L., Yon M. et Calvet Y. (éds), *De l'Indus aux Balkans, Recueil Jean Deshayes*, ERC, Paris, p. 191-198.
- CAUBET A., 1987, « Les objets en matière vitreuse : fritte, faïence, verre », in Yon M. (éd.), *Le Centre de la Ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, *Ras Shamra-Ougarit* III, ERC, Paris, p. 329-342.
- CAUBET A. et KACZMARCZYK A., 1987, « Bronze Age Faience from Ras Shamra (Ugarit) », in Bimson M. et Freestone I. C. (eds), *Early Vitreous Materials*, Occasional Papers 56, British Museum, Londres, p. 47-56.
- CAUBET A. et MATOÏAN V., 1995, « Ougarit et l'Égée », in Yon M., Szynger M. et Bordreuil P. (éds), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, *Ras Shamra-Ougarit* XI, ERC, Paris, p. 99-112.
- CAUBET A. et POPLIN F., 1992, « La place des ivoires d'Ougarit dans la production du Proche-Orient ancien », in Lesley Fitton J. (ed.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, Occasional Papers 85, British Museum, Londres, p. 91-100.
- CAUBET A. et YON M., 1996, « Le mobilier d'Ougarit (d'après les travaux récents) », in Herrmann G. (ed.), *The Furniture of Western Asia, Ancient and Traditional*, University College, Institute of Archaeology, Londres, p. 61-72.
- CONNAN J., DESCHESNE O. et DESSERT D., 1991, « L'origine des bitumes archéologiques », in Yon M. (éd.), *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra-Ougarit* VI, ERC, Paris, p. 101-126.
- CONTENSON H. de *et al.*, 1975, « La XXXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973 », *Annales Archéologiques Arabes de Syrie* 25, 1975, p. 33-54.
- COONEY J.D., 1976, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum IV : Glass*, British Museum, Londres.
- DEROY L., 1981, « Linguistique et histoire du verre antique », *Annales AIHV* 8 (Londres-Liverpool, 1979), AIHV, Liège, p. 83-87.
- FOSSING P., 1940, *Glass Vessels before Glass-Blowing*, Munksgaard, Copenhagen.
- GACHET J., 1992, « Ugarit Ivories : Typology and Distribution », in Lesley Fitton J. (ed.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, Occasional Papers 85, British Museum, Londres, p. 67-89.
- GRAMMENOS A., 1992, « The Ivories from Spata, Attica », in Lesley Fitton J. (ed.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, Occasional Papers 85, British Museum, Londres, p. 45-56.
- GROSE D.F., 1989, *Early Ancient Glass. Core-formed, Rod-formed and Cast Vessels and Objects from Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50*, Toledo Museum of Art, New York.
- GUBEL E. (éd.), 1986, *Les Phéniciens et le monde méditerranéen* (Catalogue d'exposition), Bruxelles.

- HAEVERNICK T.E., 1965, « Beiträge zur Geschichte des antiken Glases, XIII. Nuzi-Perlen », *Jahrb. des röm.-germanischen Zentralmuseums Mainz* 12, 1965, p. 35-40.
- HAMILTON R.W., 1935, « Excavations at Tell Abu Hawam », *The Quarterly of Department of Antiquities of Palestine* 4, 1935, p. 1-69.
- HARDEN D.B., 1968, « Ancient Glass, I : Pre-Roman », *The Archaeological Journal* 125, 1968, p. 46-72.
- HARDEN D.B., 1981, *Catalogue of Greek and Roman Glass in the British Museum, I : Core- and Rod-Formed Vessels and Pendants and Mycenaean Cast Objects*, British Museum, Londres.
- HELTZER M., 1978, *Goods, prices and the organization of trade in Ugarit*, L. Reichert, Wiesbaden.
- HELTZER M., 1979, « Royal Economy in Ancient Ugarit », in Lipinski E. (ed.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East II*, *Orientalia Lovanensia Analecta* 6, p. 459-496.
- HERMANN G., 1986, *Ivories from Room SW 37 Fort Shalmaneser, Commentary and Catalogue*, British School of Archaeology in Iraq, Londres.
- HUOT J.-L. et al., 1978, « Larsa, Rapport préliminaire sur la septième campagne à Larsa et la première campagne à Tell el 'Ouelli (1976) », *Syria* 55, 1978, p. 185-223.
- HUOT J.-L. et al., 1983, *Larsa (8^e et 9^e campagnes 1978 et 1981) et Oueili (2^e et 3^e campagnes 1978 et 1981) : rapport préliminaire*, ERC, Paris.
- ILAN D., VANDIVER P. et SPAER M., 1993, « An Early Glass Bead from Tel Dan », *Israel Exploration Journal* 43,4, 1993, p. 230-234.
- KELLER C.A., 1983, « Problems in Dating Glass Industries of the Egyptian New Kingdom : Examples from Malkata and Lisht », *JGS* 25, 1983, p. 19-28.
- KACZMARCZYK A. et HEDGES R.E.M., 1983, *An Analytical Survey of Egyptian Faience from Predynastic to Roman Time*, Aris and Phillips, Warminster.
- LAGARCE J. et E., 1995, « Ras Ibn Hani au Bronze Récent, Recherches et réflexions en cours », in Yon M., Sznycer M. et Bordreuil P. (éds), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Ras Shamra-Ougarit XI*, ERC, Paris, p. 141-154.
- LILYQUIST C., 1993, « Granulation and Glass, Chronological and Stylistic Investigations at Selected Sites, ca 2500-1400 B.C.E. », *BASOR* 290-291, 1993, p. 29-94.
- LILYQUIST C., BRILL R.H. et WYPYSKI M.T., 1993a, « Glassy Materials », in *Studies in Early Egyptian Glass*, The Metropolitan Museum of Art, New York, p. 5-22.
- LILYQUIST C., BRILL R.H., WYPYSKI M.T. et KOESTLER R.J., 1993b, « Glass », in *Studies in Early Egyptian Glass*, The Metropolitan Museum of Art, New York, p. 23-58.
- LOUD G., 1939, *The Megiddo Ivories*, University Press, Chicago.
- LOUD G., 1948, *Megiddo II, Seasons of 1935-1939*, University Press, Chicago.
- LUCAS A., 1962, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4^e éd. rév. par J. Harris, HMM, Londres.
- MC GOVERN P.E., FLEMING S.J. et SWANN C.P., 1993, « The Late Bronze Age Garrison at Beth Shan : Glass and Faience Production in the Late New Kingdom », *BASOR* 290-291, 1993, p. 1-27.
- MARGUERON J.-C., 1995a, « Notes d'archéologie et d'architecture orientales : Feu le four à tablettes de l'ex "Cour V" du Palais d'Ougarit », *Syria* 72, 1995, p. 55-69.
- MARGUERON J.-C., 1995b, « Le palais royal d'Ougarit, premiers résultats d'une analyse systématique », in Yon M., Sznycer M. et Bordreuil P. (éds), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Ras Shamra-Ougarit XI*, ERC, Paris, p. 183-202.
- MATOĀN V. et BOUQUILLON A., 1999a, « La céramique argileuse à glaçure du site de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) », *Syria* 76, 1999, p. 57-82.
- MATOĀN V. et BOUQUILLON A., (à paraître en 1999b), « Le "bleu égyptien" à Ougarit », in *Actes du 1st Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Rome, mai 1998.
- MIRON R., 1990, *Kamid el-Loz 10. Das « Schatzhaus » im Palastberei, Die Funde*, R. Habelt, Bonn.
- MOOREY P.R.S., 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries, The Archaeological Evidence*, Clarendon Press, Oxford.
- MÜLLER S., 1995, *Les tombes mycéniennes de Médéon de Phocide, architecture et mobilier*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (inéédite).
- NICHOLSON P.T., 1993, *Egyptian Faience and Glass*, Shire, Princes Risborough.
- NICHOLSON P.T., 1995, « Glassmaking and Glassworking at Amarna : Some New Work », *JGS* 37, 1995, p. 11-20.
- NICHOLSON P.T., JACKSON C.M. et TROTT K.M., 1997, « The Ulu Burun Glass Ingots, Cylindrical Vessels and Egyptian Glass », *Journal of Egyptian Archaeology* 83, 1997, p. 143-153.
- NOLTE voir SCHLICK-NOLTE
- NOUGAYROL J., 1955, *Palais Royal d'Ougarit III*, Imprimerie Nationale, C. Klincksieck, Paris.

- OATES D., 1987, « Excavations at Tell Brak 1985-1986 », *Iraq* 49, 1987, p. 175-192.
- OATES J. et D., 1991, « Excavations at Tell Brak 1990-1991 », *Iraq* 53, 1991, p. 127-146.
- OPPENHEIM A.L., 1970, *Glass and Glassmaking in Ancient Mesopotamia. An Edition of the Cuneiform Texts which Contains Instructions for Glassmaking, with a Catalogue of Surviving Objects*, Corning Museum of Glass, Corning.
- PELTENBURG E.J., 1976, « The Faience Vases from Tombs 1 and 2 at Hala Sultan Tekke, "Vizaja", in Åström P., Bailey D.M. et Karageorghis V. (eds), *Hala Sultan Tekke* 1, SIMA XLV : 1, p. 104-109.
- PELTENBURG E.J., 1977, « A Faience from Hala Sultan Tekke and Second Millenium B.C. Western Asiatic Pendants Depicting Females », in Åström P. et al. (eds), *Hala Sultan Tekke* 3, SIMA XLV : 3, p. 177-200.
- PELTENBURG E.J., 1987, « Early Faience : Recent Studies, Origins and Relations with Glass », in Bimson M. et Freestone I.C. (eds), *Early Vitreous Materials*, Occasional Papers 56, British Museum, Londres, p. 5-29.
- POLLARD A.M., 1987, « Report on the Analysis of Failaka Glass, Glazed Pottery and Faience », in Højlund F. (ed.), *Failaka/Dilmun, The Second Millenium Settlements, The Bronze Age Pottery*, Jutland Archaeological Society Publication XVII : 2, p. 185-195.
- POURSAT J.-C., 1977, *Catalogue des ivoires mycéniens du Musée national d'Athènes*, De Boccard, Paris.
- PULAK C., 1997, « The Ulu Burun Shipwreck », *Res Maritimae 1994*, in Swiny S. et H.W., Høhlfelder R.L. (eds), *Cyprus and Eastern Mediterranean Prehistory through the Roman Period*, (Proceedings of the Second International Symposium *Cities on the Sea*, Nicosie 1994), American Schools of Oriental Research, Atlanta, p. 233-262.
- REHREN T. et PUSCH E., 1997, « New Kingdom Glass-Melting Crucibles from Qantir-Piramesses », *Journal of Egyptian Archaeology* 83, 1997, p. 127-141.
- ROTHENBERG B. et alii, 1988, *The Egyptian Mining Temple at Timna*, University College, Londres.
- ROUAULT O., 1993, « Les fouilles de Terqa (Syrie), Quinzième saison (1994) », *Orient Express* 1993/2, p. 11-12.
- SALDERN A. von, 1966, « Mosaic Glass from Hasanlu, Marlik, and Tell al-Rimah », *JGS* 8, 1966, p. 9-25.
- SALDERN A. von, 1970, « Other Mesopotamian Vessels », in Oppenheim 1970, p. 203-228.
- SAUVAGE M., 1997, « Les niveaux du début du Bronze Récent à Tell Mohammed Diyab (Syrie) », *Mémoires de NABU* 4, p. 153-164.
- SCHAEFFER C.F.A., 1932, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra, Troisième campagne (printemps 1931), Rapport sommaire », *Syria* 13, 1932, p. 1-27.
- SCHAEFFER C.F.A., 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra, Quatrième campagne (printemps 1932), rapport sommaire », *Syria* 14, 1933, p. 93-127.
- SCHAEFFER C.F.A., 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Neuvième campagne (printemps 1937), Rapport sommaire », *Syria* 19, 1938, p. 313-327.
- SCHAEFFER C.F.A., 1949, *Ugaritica* II, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.A., 1951, « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit, Sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 », *Syria* 28, 1951, p. 1-21.
- SCHAEFFER C.F.A., 1952, « Nouvelles fouilles et découvertes de la mission archéologique de Ras Shamra dans le palais d'Ugarit (campagne de 1951) », *Annales Archéologiques Syriennes* 2, 1952, p. 3-22.
- SCHAEFFER C.F.A., 1954, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953), Rapport sommaire », *Syria* 31, 1954, p. 14-67.
- SCHAEFFER C.F.A., 1960-1961, « Résumé des résultats de la XXIII^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit (automne 1960) », *Annales Archéologiques de Syrie* 11-12, 1960-1961, p. 187-196.
- SCHAEFFER C.F.A., 1962, *Ugaritica* IV, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.A., 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- NOLTE B., 1968, *Die Glasgefässe im alten Ägypten*, Münchner Ägyptologische Studien 14.
- SCHLICK-NOLTE B., 1996, « Kostbare Glasgefässe aus dem "Schatzhaus" », in Hachmann R. (éd.), *Kamid el-Loz. 16, « Schatzhaus » - Studien*, R. Habelt, Bonn, p. 183-202.
- SMITH H.S. et POTTS T., 1992 « The Middle and Late Bronze Ages », in *Pella in Jordan* 2, Mediterranean Archaeology Supplement, p. 35-81.
- STARR R.F.S., 1937-1939, *Nuzi*, Harvard University Press, Cambridge.
- TZAFERIS V. et HESS O., 1992, « A Late Bronze Age Tomb at Tell 'Eitun », *Atiqot* 21, 1992, p. 9-21.
- TUFNELL O., INGE C.H. et HARDING L., 1940, *Lachish II (Tell ed Duweir), The Fosse Temple*, Oxford University Press, Londres-New York-Toronto.

- VANDIVER P., 1983, « Glass Technology at the Mid-Second Millenium B.C. Hurrian Site Nuzi », *JGS* 25, 1983, p. 239-247.
- VANDIVER P., GIBSON MCG. et MCMAHON A., 1995, « Glass Manufacture in the Late Third Millenium B.C. », *The Ceramics Cultural Heritage* 1995, p. 331-341.
- VITA J.-P. et GALAN J.-M., 1997, « Shipti-Baal, un "égyptien" à Ougarit », *Ugarit Forschungen* 29, 1997, p. 709-713.
- WEINBERG G. Davidson, 1992, *Glass Vessels in Ancient Greece*, Publications of the Archaiologikon Deltion 47, TAPA, Athènes.
- YON M., 1981, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*, CMO 10, Série Archéologique 7, Lyon-Paris.
- YON M., 1994, « Ougarit et ses relations avec les régions maritimes voisines (d'après les travaux récents) », in *Ugarit and the Bible*, (Proceedings of the International Symposium on Ugarit and the Bible, Manchester, sept. 1992), *Ugaritisch-Biblische Literatur* 11, p. 421-439.
- YON M., 1995, « Ougarit, ville royale de l'âge du Bronze », *La Recherche* 274, mars 1995, p. 262-269.
- YON M., 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, ERC, Paris, 1997.



Photo 1 - Blocs de verre - Ras Shamra-Ougarit : Palais royal.



Photo 2 - Tête de bovidé. Ras Shamra-Ougarit (cf. Fig. 9).



Photo 5 - Pendeloque en forme de grenade (?), verre et or. Ras Shamra-Ougarit : Tranchée Sud-acropole (RS 25.281 ; Musée de Damas 7046).



Photo 3 - Éléments d'incrustation en verre. Ras Shamra-Ougarit.



Photo 4 - Éléments d'incrustation en lapis-lazuli. Ras Shamra-Ougarit.



Photo 6 - Bet Eli'ezer : The furnaces
(photo : J. Rosen).



Photo 7 - Bet Eli'ezer : Detail of one furnace
(photo : J. Rosen).



Photo 8 - Bet Eli'ezer : Detail of the furnace floor
(photo : J. Rosen).



Photo 9 - Bet Eli'ezer : Chunks of Glass
(photo : J. Rosen).